

# ASUD

# ASUD JOURNAL



# SPECIAL DÉCROCHE!

9,99F  
PRIX MAXI

N°11 PRINTEMPS 96

Auto-Support et prévention du VIH parmi les Usagers de Drogues.

AVIS AUX  
PARENTS  
TEXTES EXPLICITES

Oum



ASUD-Journal est un journal conçu et réalisé par des usagers et ex-usagers de drogues, pour les usagers de drogues... et pour tous ceux que ça intéresse.

DOSSIER  
SEVRAGE

2



CANNABIS  
THÉRAPEUTIQUE

9



COURRIER  
DES LECTEURS

15



ADRESSES  
UTILILES

18



NOTRE  
CULTURE

30



*La vie est dangereuse.  
C'est une chance  
que d'en sortir vivant!*  
W. C. Fields

N°11

ASUD Journal

23 rue de Château Landon 75010 Paris

Tél : (16-1) 53 26 26 25 Fax : (16-1) 53 26 26 56

Directeur de la publication et de la rédaction :

Jean-René Dard

Secrétaire de rédaction, maquette, photos :

Emmanuel Morvan

Illustrations : Pierre Ouin, Phix, &...

Avec la participation de : Françoise, Marie, Esther, Véro

(ASUD Nîmes), Patricia, Johanna (Techno+), Catherine,

Clive, Jean-Rémi, Pierrot, Didier, Ginger, Ji Air, Manu,

Michel & Steph (ASUD Quimper), Valère, Olivier, Eric (radio

FG), Matthieu, Jimmy, Fabrice, Henri, Arnaud, Saïdem, Pierre,

Ogé, Mehdi, Flip, Bloodi ...

Journal subventionné par Ensemble Contre le Sida

N°ISSN : 1241 - 431X

Commission paritaire : en cours...

dépot légal : à parution

tirage : 20 000 ex

Imprimerie : OCTS Impression - 47 09 22 08



Edito

Salut les lascars,

Z'avez vu, c'est le printemps! Le soleil brille, les oiseaux chantent et les filles sont sexy comme tout. Idéal pour tenter une décroche, non?

Surtout qu'on vous a concocté un dossier spécial plein de bons conseils pour réussir enfin votre sevrage.

Adieu héroïne, alcool, cocaïne, méthadone ou codéine, Miss Liberté s'offre à vous. Faites pas les chieurs, loupez pas l'occase de briser vos chaînes! Lisez avec attention notre article Sexe & cannabis, peut-être pourra-t-il vous inspirer pour adoucir votre décroche...

Si vous appréciez notre journal, écrivez-le nous (pas de bol, notre travail semble rencontrer plus de succès chez les intervenants européens que chez les français...).

Notre avenir est, une fois de plus menacé par le manque de soutiens financiers.

Vos lettres nous serviront à faire valoir notre action auprès des pouvoirs publics.

ASUD veut vivre, et plus encore Fernando Alvès et Norbert tous deux malades du sida et condamnés comme usagers-revendeurs, à respectivement 15 ans (vous avez bien lu, 15!) et 3 ans d'emprisonnement.

Soutenez-les avec nous, page 13.

Tchao les ptiits loups, on vous aime!

La rédaction



† Ce numéro est dédié à Yvon Moisan, membre fondateur d'ASUD, décédé du sida le 4 février 1996.

En 1992, l'année où il rejoint la petite équipe qui va fonder ASUD, Yvon porte déjà sur lui les stigmates de cette maladie qu'il a contractée 8 ans plus tôt. Sa compagne vient de le quitter, elle même victime du sida. Yvon a la rage, son engagement total à ASUD lui permettra de la canaliser, de la positiver. Malheureusement la maladie ne lui laisse que peu de répit, et bientôt il n'aura plus assez de force pour venir travailler avec nous. Yvon nous a quitté, sans bruit, comme tant d'usagers pour lesquels il se battait sans compter. Merci aux médecins qui ont continué à lui prescrire son Palfium®, le seul produit qui, parfois, le soulageait.

# La décroche, la désintox, le sevrage...



**S**evrage, abstinence, cure, manque, décroche... La seule évocation de ces mots me flanque une putain de chair de poule et transforme mon nez et mes yeux en fontaine.

**Dur dur, d'être Grand Reporter de l'Organe Officiel des toxicos pratiquants, j'ai nommé ASUD Journal. Enquêter sur les nouvelles dopes, passe encore, mais suivre un tox patenté comme Bloodi dans ses tentatives de décroche, c'est du pur sacrifice pour La Cause!**

**Heureusement, l'équipe d'ASUD, me voyant sombrer dans une totale dépression, s'est jointe à moi pour assurer ce délicat travail. Il est vrai que la perspective de bosser pour notre prochain numéro, sur les prescriptions médicales de stupéfiants, nous a quelque peu consolé...**

## Sevrage? ... Quoi?

Ce dossier est donc consacré au sevrage, plus précisément au sevrage physique. C'est à dire la première et inévitable étape d'une décroche sérieuse. Le sevrage des symptômes les plus douloureux, dure de 5 à 20 jours, suivant le produit auquel vous êtes accro, du degré et de l'ancienneté de votre dépendance. La réaction au manque

est très variable selon les gens et aussi pour une même personne au fil du temps. Un jour vous serez surpris de bien supporter un sevrage alors que vous vous défonciez à mort, une autre fois ce sera l'inverse. Ce qui est sûr, c'est que la capacité à supporter le manque, s'amenuise avec le temps. Il arrive un moment où la seule idée de se retrouver malade devient une horreur insupportable.

Mais n'espérez pas avoir réglé le problème après ce douloureux passage. C'est après que ça se corse: il faut tenir et ne pas se raccrocher. C'est long et éprouvant, mais pas impossible!

D'après l'Organisation Mondiale de la Santé, une désintoxication totale dure 2 ans. Au bout de 2 ans d'abstinence, votre organisme retrouve sa forme d'avant.

Au niveau de "la tête" c'est souvent plus long. De toute façon l'expérience de la came ne s'oublie jamais, mieux vaut



apprendre à vivre avec, plutôt que de chercher à l'éliminer totalement.

Le sevrage fait partie du parcours obligé de tout toxico. Malheureusement, il est encore que rarement le fait d'un vrai choix, ce qui en réduit considérablement l'efficacité. Il est vrai que, encore très récemment, c'était la seule "ouverture" proposée généreusement par nos "potes" les intervenants en toxicomanie. Heureusement l'action des associations telles qu' ASUD, AIDES, MDM ou LLC, a permis de défoncer cette "ligne Maginot" de l'abstinence obligatoire. Désormais vous avez le choix: substitution ou décroche volontaire. Attention, il ne s'agit pas d'opposer la substitution au sevrage, ces deux techniques ont leur utilité et sont complémentaires.

## Le bon moment (demain j'arrête...)

Si vous partez en décroche pour faire plaisir à votre meuf ou à votre mère, parce que la dope vendue dans le quartier est dégueulasse ou pour satisfaire une injonction thérapeutique, **vous perdez votre temps**. On ne peut arrêter la came que si on a vraiment, profondément, envie d'arrêter. Mais la seule motivation n'est pas suffisante.

On entend souvent dire que les toxicos sont incapables de décrocher car n'ayant aucune volonté, mais réussir sa décroche nécessite beaucoup plus que de la volonté.

Une décroche, ça se prépare un minimum: il faut bien choisir avec qui, où et comment vous allez vous lancer, il faut prévoir ce que vous allez faire après le sevrage (80% des tox arrêtent sans aucun soutien médical...). Réfléchir un peu pour comprendre, évaluer, où vous en êtes, devrait vous aider à faire le meilleur choix. Si vous avez déjà fait des sevrages, essayez d'analyser pourquoi ça a foiré. N'oubliez pas qu'en plus d'un produit, vous allez devoir vous servir d'un mode de vie, et ce n'est pas le plus facile! Faites le "ménage" dans vos relations: brûlez votre carnet d'adresses, changez de numéro de téléphone, grillez vous chez les dealers, déménagez, etc. Malgré tout, il arrive que certains décrochent sur une pulsion, sur un coup de tête, sans préparation. C'est l'exception qui confirme la règle. Attention, le sevrage est parfois une contre indication médicale! N'entamez jamais une décroche de "cachetons" sans surveillance médicale (risque de mort!).

## Sevrage ou substitution?

Vous voulez, vous devez arrêter mais vous n'en avez pas la force, vous n'êtes pas bien sûr de ce que vous voulez, vous êtes malade du sida, vous êtes enceinte (voir encadré sur les contre-indications médicales), alors il est peut-être préférable pour vous de suivre un programme de substitution. Louper son sevrage est très déprimant: encore un échec qui va vous conforter dans votre identité de mec nul, incapable, entamant méchamment le petit capital de confiance qu'il vous restait encore. La substitution vous permettra de vous stabiliser, d'y voir plus clair, et d'envisager un sevrage sous de meilleurs auspices. Surtout n'hésitez pas à demander conseil auprès de spécialistes compétents (si, si, ça existe!). Pour tout complément d'infos, reportez vous au dossier méthadone de notre n°6.



# (Chassez votre singe)!

## Les différentes méthodes de sevrage

**Il existe des méthodes différentes pour arrêter, si vous trouvez celle qui vous convient le mieux, alors vous souffrirez moins et aurez plus de chance de tenir.**

### • La décroche "psychédélique"

(la préférée de Bloodi)

Le principe est de provoquer par un voyage dans l'inconscient, un choc, une prise de conscience, qui permettrait à un accro de comprendre l'origine de sa dépendance, et donc d'y mettre fin.

Le LSD et l'ecstasy, ont déjà été, de manière expérimentale, utilisés dans ce sens, mais sans grand succès. (vous vous imaginez sous trip et en manque?) Plus récemment

l'Ayahuasca ou "Yagé", qui est une liane hallucinogène utilisée par la médecine chamannique en Amazonie, a aussi été employée parfois pour des sevrages.

L'ibogaïne par contre aurait démontré une certaine efficacité à faire décro pas mal de junkies (héro et coke).

L'ibogaïne est un alcaloïde extrait d'un arbuste africain le Tabernanthe iboga. Elle est utilisée en Afrique de l'ouest depuis des centaines

d'années, principalement à l'occasion de rites religieux. L'effet de l'ibogaïne s'opère en trois phases: quelques heures après la prise vous plongez dans des rêves (mais sans dormir) qui disparaissent dès que vous réouvrez les yeux. La deuxième phase démarre quatre heures plus tard et dure une journée. A ce moment là, vous faites en 24h une psychanalyse qui vous aurait pris au moins 20 ans. (des psychothérapeutes signalent le même phénomène avec l'ecstasy: "5 heures sous ecstasy équivalent à un traitement psy de 5 mois".) Des souvenirs enfouis refont surface, et devraient se révéler à vous les raisons profondes qui ont fait

de vous un putain de vilain toxico. Howard Lotsof, ex-junkie new-yorkais et ardent défenseur de l'ibogaïne compare cette phase à ce que les gens qui ont frôlé la mort ont vécu: on voit sa vie entière se dérouler en quelques secondes, mais avec l'ibogaïne ça dure juste quelques heures!

La troisième phase, la plus longue, est celle de "l'atterrissage" ou vous ressentez une fatigue énorme.

Après cette expérience intense, vous n'avez plus aucune envie de vous défoncer. Le besoin de dope disparaît, devient désuet. Il y a quand même un sacré problème, c'est qu'en moyenne ça marche de 6 mois à 2 ans et après rebelote, la majorité des gens replongent. Vous me direz que 2 ans d'abstinence ça peut pas faire de mal, ok mais

cocaïne, qui après une seule prise d'ibogaïne, est descendu à 30 mg de méthadone, et a arrêté les autres drogues. L'ibogaïne serait donc un produit très prometteur? Ou une grosse arnaque? affaire à suivre.

Pour des infos sur l'ibogaïne, écrivez à Eric Taub, 116 NW 13th St #152 Gainesville, FL 32601 USA

### • Le sevrage hospitalier "classique"

C'est la méthode la plus courante: une hospitalisation de 7 à 10 jours durant laquelle vous suivez un traitement médicamenteux léger.

Suivant l'hôpital où vous irez, les règles de séjour seront différentes. Beaucoup d'hôpitaux isolent le toxico dans un service où il sera le seul de son espèce. A

Marmotta (voir p 8), vous serez en compagnie d'une dizaine de collègues, mais en chambre individuelle. Dans cette honorable institution vous pouvez mater la télé, jouer au ping-pong, faire du yoga, etc. Quasiment partout où vous irez les visites, les coups de téléphones sont interdits et les petites "fugues" sont sanctionnées d'un renvoi immédiat. De même si on vous voit défoncé ça sera la lourde vite fait.

A Fernand-

Widal vous aurez des contrôles urinaires (mais vous avez droit aux visites).

Aucun produit opiacé n'est utilisé. Il y a une quinzaine d'années Marmotta donnait juste un peu de Fortal®, le Catapressan® l'a remplacé.

En général on vous administre un hypertenseur à base de clonidine comme le Catapressan®, accompagné de calmants, et de somnifères.

Le Catapressan® présente l'avantage de diminuer les symptômes du manque sans vous transformer en zombie mais il ne peut être utilisé que dans un cadre hospitalier car il nécessite une surveillance de la tension.



quand vous avez payé 20 000 dollars(!) pour ce traitement, et qu'il faut remettre ça au moins tous les 2 ans... c'est juste bon pour les rockstars! Pour l'instant l'ibogaïne n'est utilisée qu'en Hollande, au Panama et des essais cliniques sont en cours aux USA.

Mais il y a aussi une question qu'on se pose à ASUD: d'accord pour l'efficacité "psychologique" de ce produit, mais le manque physique? Comment peut-il donc disparaître aussi vite? Nous n'avons pas trouvé de réponse. Les hollandais citent le cas d'une junkie accro à 160 mg de méthadone, et consommant dans le même temps des quantités importantes d'héroïne et de





# Décroche, désintox, sevrage ...

Si vous choisissez d'aller décro à l'hosto, évitez **absolument** les services psychiatriques. Ces sagouins vont vous bourrer de cachetons et vous transformer en putain de zombie. Si vous n'étiez pas dingue en y entrant, vous le deviendrez à coup sûr en y séjournant. Faites gaffe!

## • Les endorphines

En dehors de la dope, des substances chimiques circulent dans votre corps, entre deux neurones. On les appelle les endorphines. Elles ont pour rôle de diminuer la douleur. C'est en quelque sorte une morphine que nous produisons naturellement. Nous en fabriquons en permanence: beaucoup lorsque nous faisons des efforts physiques, très peu lorsque nous sommes au repos. Les opiacés (héroïne, méthadone, codéine, etc) que vous prenez suppriment eux aussi la douleur, mais artificiellement. Ils prennent alors la place des endorphines avec un effet bien plus puissant. Votre organisme cesse alors, peu à peu, de fabriquer des endorphines. Lorsque vous arrêtez la dope, votre cerveau va mettre plusieurs jours avant de s'apercevoir que l'organisme ne produit plus d'endorphines et de réagir. Pendant cette période plus rien ne vous protège contre la douleur. C'est le manque avec son cortège de souffrances. Il vous faudra au moins six mois pour que votre production d'endorphines retrouve un niveau normal. Sachez que le sport, les activités sexuelles et le soleil stimulent la production d'endorphines. (Bloodi connaît un super club med en Thaïlande...).

## • L'acupuncture

Encore des histoires d'aiguilles, mais là, c'est pour la bonne cause!



L'acupuncture est une vieille technique médicale d'origine chinoise, aujourd'hui utilisée dans le monde entier. Son application dans le traitement des dépendances remonte à 1972, grâce à un médecin de Hong Kong qui a découvert par hasard son efficacité sur le sevrage en soignant un patient opiomane pour tout autre chose.

Plusieurs cliniques américaines, et parfois européennes intègrent alors l'acupuncture dans les sevrages d'alcooliques et de toxicos.

Tout comme l'électrothérapie, l'acupuncture stimulerait la production des endorphines.

Cinq aiguilles sont plantées sur cinq

points précis de l'oreille, et une autre entre le pouce et l'index. Rassurez vous, c'est totalement indolore. Il faut répéter l'opération 2 fois par jour pendant 3/4 d'heure durant à peu près une semaine. Ces séances permettent de mieux se relaxer, d'atténuer l'anxiété, les crampes intestinales et évitent à votre nez de couler et à vos yeux de pleurer. Pas mal non? Surtout qu'en prime, il paraît que l'acupuncture permet aussi d'éliminer plus vite les toxines.

En fait les traitement à l'acupuncture semblent surtout efficaces pour les cocaïnomanes. En ce qui concerne les opiacés, c'est intéressant plutôt en fin de sevrage physique, principalement contre l'irritabilité et l'insomnie. Le centre Jellinek à Amsterdam utilise beaucoup l'acupuncture pour les personnes qui terminent un traitement méthadone et bien sûr pour les cocaïnomanes. Le Lincoln Hospital dans le



Robert Williams

quartier du Bronx à New-York, a traité ainsi déjà plus de 3 000 crackers avec un certain succès. Après 2 mois de traitement, 50% de leurs clients sont toujours abstinents. En matière de toxicomanie, c'est un bon résultat. Il y a en France plus de 2 500 médecins diplômés en acupuncture mais, seul un service d'un hopital de Bordeaux l'utilise contre les dépendances.

Renseignez-vous auprès de l'Association Française d'Acupuncture: 1 bis cité des fleurs 75017 Paris Tel (1) 42 29 63 63.

## • Apomorphine & Naltrexone

Ces deux produits sont en quelques sorte des médicaments «dissuasifs».

• L'apomorphine est un alcaloïde semi-synthétique de l'opium utilisé principalement contre la maladie de Parkinson, et comme vomitif. Elle fut utilisé un temps à Marmottan, mais les échecs

trop fréquents ont mis fin à l'expérience. Pourtant, un très vénérable vétérân junkie; W.S Burroughs dit de l'apomorphine que c'est la meilleure méthode de traitement qu'il a pu expérimenter (et il en a expérimnté!).

Le guitariste junkie des Stones, Keith Richards, lui n'a pas franchement apprécié sa tentative de décroche à l'apomorphine «c'est une cure carrément médiévale. Tu passes ton temps à vomir, tu transpires tu cries, tu hallucines. Je me souviens que j'étais persuadé que derrière le papier peint, il y avait de la came et une aiguille, il fallait que je les trouve». Ben alors les papies junkies, accordez vos arbalètes!

En fait l'apomorphine réduirait les symptômes les plus durs du manque, et dégoûterait des opiacés en rendant malade celui qui s'y risquerait, de la même manière que l'antabuse pour les alcooliques. Une sorte de cure de dégoût.

• La naltrexone est un antagoniste pur des opiacés, commercialisé en France sous le nom de Nalorex®. La naltrexone bloque les effets des opiacés, elle est d'ailleurs utilisée avec le Narcan® comme antidote en cas d'overdose. Elle ne doit être utilisée qu'après un sevrage de 7 à 10 jours, sous peine d'aggraver dangereusement le manque. Une seule prise quotidienne suffira à vous «vacciner» contre une prise de dope. Si vous consommez quand même, et bien vous ne sen-

tirez absolument rien, quelque soit la qualité ou la quantité de votre dope. Mais contrairement à l'apomorphine, la naltrexone ne «pûnit» pas en rendant malade, elle se contente d'annuler les effets opiacés. Elle peut effectivement jouer un rôle de protection utile face aux envies aussi brutales que subites d'héroïne. A condition de prendre correctement votre traitement... et de ne pas vous programmer un petit extra pour le lendemain.

En France, le Nalorex® peut vous être prescrit par un médecin. C'est pas remboursé par la sécu et ça coute cher: 473,40 frs la boîte de 14 comprimés.

## • Le sevrage "bloc"

Le sevrage bloc ou "méthode brusque" est très simple: on arrête tout d'un seul coup et sans aucun soutien médicamenteux. Dans certains cas (rares) cette épreuve peut avoir une valeur





Michael Linnell

symbolique et être le déclic qui vous fera tourner le dos violemment à la dope. Encore faut-il que vous le fassiez librement. Dans les années soixante les Black Panthers désintoxiquaient ainsi leurs "brothers" dans les ghettos américains.

En Thaïlande les moines Bouddhistes font ainsi décrocher des centaines de toxicos chaque année. Et parfois définitivement, plusieurs de leurs clients étant décédés en cours de sevrage. Les candidats à la décroche avalent



pendant trois à quatre jours des décoctions à base de plantes censés les purifier, qui les font gerber tripes et boyaux.

Aujourd'hui le sevrage bloc est la méthode de prédilection des communautés dites thérapeutiques comme Le Patriarche, Narconon, Vita Nova, ou autre joyeuses colonies de vacances forcées pour toxicos désabusés. Ça signifie que ça se passe en général sous la contrainte.

Efforts physiques, bains très chauds et massages sont les 3 mamelles du sevrage bloc.

Le programme est simple: ça commence en général par une fouille à faire baver un douanier, puis on vous colle aux baskets 24h sur 24 un ex-tox repenti chargé de vous surveiller, et on vous met au boulot 10 heures par jour, histoire de bien vous fatiguer (mais au bénéfice des entreprises du

Patriarche!). Le soir, on vous offre généreusement une bonne tisane et hop démerde-toi pour une longue, très longue nuit. Quelques bains chauds et massages complètent le régime.

Au Patriarche on vous proposera aussi un large éventail de plantes naturelles censées vous aider au niveau respiratoire, musculaire, digestif, cardiaque, etc. Laurier, romarin, ortie, sauge, cresson, j'en ai recensé plus d'une centaine, à croire que la multinationale du Patriarche a fait fusion avec Rika Zará Industrie!

Chez Narconon, les centres de l'église de scientologie, on est plutôt branché "vitamines". Des pilules de toutes les couleurs (fabrication maison) vous sont abondamment distribuées pendant le sevrage. Des séances d'hypnoses (lavage de cerveau?) complètent l'affaire. Ah oui j'allais oublier de vous préciser que ce type de cure est généralement agrémenté de "psychothérapies" sauvages, souvent menées par d'ex-toxs ayant pris du galon au fil de années, où il vous sera expressément conseillé d'expier en public vos fautes (ovni es tu là?).

Certains vous expliqueront que ce n'est jamais qu'un mauvais moment à passer, et qu'au bout d'une semaine, ça ira mieux. Soit, mais pourquoi en baver, quand il est possible d'atténuer les maux du manque? D'autre part ce qui est "acceptable" pour un mec accro à 1g d'héro hyper coupée ne l'est plus pour un tox gros consommateur, et encore moins pour les dépendants aux benzodiazépines ou aux barbituriques. Le sevrage bloc devient alors carrément dangereux.

### • L'électrothérapie

Non il ne s'agit pas d'une torture policière pour vous faire avouer le nom de votre dealer, c'est bien une technique de sevrage. L'application d'électrodes à certains endroits du corps permet de stimuler la production d'endorphines et ainsi d'atténuer le manque.

Déjà dans les seventies, quelques rockstars prestigieuses comme Eric Clapton, Pete Townshend ou Keith Richards ont décroché (certains définitivement) en suivant "la cure de la boîte noire" mise au point aux USA par le Dr Paterson. Cette mystérieuse boîte noire était un petit appareil électronique de la taille d'une grosse boîte d'allumettes, pourvue de récepteurs à chaque extrémité, ceux-ci étant connectés aux oreilles du junkie célèbre. A travers les électrodes, la boîte émettait un faible signal électrique permettant de stimuler la production d'endorphines. Plus récemment, des médecins bordelais ont utilisé, et utilisent toujours, la technique de l'électrothérapie pour des sevrages hospitaliers: un appareil - l'anesthelec - envoie du courant dit de "Limoges" au moyen de trois électrodes placés sur les tempes et entre les deux yeux. La cure dure de cinq à sept jours et est parfois complétée par un traitement médicamenteux léger. A Paris, le service du Pr Boissonnas à l'hôpital Cochin utilise aussi l'électrothérapie en sevrage.

### • Témoignage électrique

*Serge rentre dans la chambre. Tout sourire, il me demande: - Tu veux la gègène? - Oui, s'il te plaît.*

*Depuis trois jours que je suis rentré en sevrage dans le service du Pr Boissonnas. J'ai le droit d'avoir, deux fois par jour, des séances d'électrostimulation. C'est Serge le kiné qui s'en occupe en plus des massages.*

*Il avance vers moi une machine énorme avec des tas de boutons. Il va dans les toilettes pour mouiller deux gants de mousse qu'il place sur deux électrodes reliées à la machine. Après avoir placé une serviette sur le lit, il place les électrodes de 20 cm sur 15 au niveau des reins. Maintenant le moment crucial. Il monte progressivement la tension jusqu'à ce que les chocs électriques soient tolérables. J'ai l'impression de recevoir des coups de poings dans le dos mais sans douleur. C'est une impression plutôt bizarre. A chaque choc, mon ventre se soulève. Au bout d'une heure, j'arrête la machine. Je suis relax pour quelques temps.*

Henri





# Décroche, désintox, sevrage ...

## • sevrage progressif aux opiacés

C'est une méthode utilisée par les opiomanes chinois depuis très longtemps. Ces messieurs se préparaient une potion d'opium pour la durée prévue de leur décroche, et buvaient chaque jour une dose qu'il remplaçaient par de l'eau pour garder le même volume. Au fil des jours la teneur en opium devient de plus en plus faible jusqu'à être nulle. Mais vous avez vous même déjà sûrement expérimenté involontairement une "cure de réduction" de la part de vos dealers, qui coupent progressivement mais sûrement la came qu'ils vous fourguent... Il y a quelques années, les 2 seuls centres parisiens habilités à délivrer la méthadone proposaient des cures de 15 jours avec méthadone dégressive. Il semble que les résultats n'aient guère été concluants.

Mais rien ne vous empêche de vous organiser à votre sauce votre décroche avec l'opiacé de votre choix. Mais si vous voulez que ça marche, vous avez intérêt à être sérieusement motivé, sinon vous risquez de craquer très vite et de vous envoyer votre stock en deux jours. Mieux vaut alors choisir un produit non injectable, histoire de faire immédiatement le deuil de la shooteuse et du plaisir : ça peut être la méthadone, le Temgésic® voir des codéinés. Vous connaissez tous le Néocodion® ou l'Antalvic®, ces deux produits peuvent soulager le manque, mais attention de ne pas vous y accrocher. Décrocher à l'aide d'opiacés ne veut pas dire que vous n'aurez pas à faire d'efforts - c'est pas toujours évident d'arriver à se maîtriser - mais que vous souffrirez moins. L'idéal serait de vous tirer en vacances, à un endroit où vous serez sûr de ne pas pouvoir renouveler votre stock. Et puis il est toujours plus facile de décrocher loin des tentations, et si possible sous un soleil bien chaud...

## • Le sevrage "turbo"

U.R.O.D. pour Ultra Rapid Opiate Détoxification. C'est le nom d'une nouvelle méthode de sevrage inventée par un Professeur Israélien. Cette cure miracle est censée sevrer en 24 h n'importe quel toxico aux opiacés. Ben voyons, on aimerait y croire! En fait il n'y a rien de bien nouveau dans ce traitement : on vous administre simultanément des benzodiazépines, de la naltrexone et du Catapressan®. Il s'agit d'une mini-cure de sommeil de 24h à l'hôpital, à la suite de laquelle vous devez, d'après la pub, vous réveiller sans aucune sensation de manque, frais et

dispo et prêt à galoper vers une nouvelle vie bien clean... Il vous est quand même conseillé de suivre une psychothérapie ainsi que de continuer la naltrexone pendant plusieurs mois. Taux de réussite affiché : 80%, encore mieux que les 60% de l'extraordinaire post-cure du Dr Curtet. Mais nous à ASUD on se méfie des taux de guérison, surtout quand ils dépassent les 50%.

Mais même les miracles ont un prix et celui ci vous coutera plus de 30 000 francs, voyage non compris! Le miracle UROD est commercialisé en Italie, en Espagne, en Allemagne et en Israël. L'ouverture d'une unité de ce type a été annoncée à Toulouse, mais il semble que le ministère de la santé n'ait pas encore donné son accord.

## • Décroche en prison

*Décro prison; Décro cacheton.*

*Après au moins 48 h de garde à vue (coups dans la gueule compris), 24 h au dépôt (estomac blindé à la vache qui rit), l'arrivée en cellule est presque ressentie comme un soulagement. Mais un soulagement de très courte durée. Tout le monde sait qu'une décro dehors c'est déjà pas facile. Mais en prison... c'est carrément l'enfer!*

*Quand un toxico arrive là-bas, c'est pour lui l'humiliation des surveillants et la souffrance du manque. Car pas question de te donner un cachet pour te calmer dès la première nuit. Il faut d'abord qu'on te fasse savoir où tu es. Comme si tu ne le savais pas!*

*Alors pour toi commence une longue nuit de galères et de souffrances. Voilà comment démarre ton sevrage en prison.*

*Ensuite, il te faut voir un médecin pour avoir ce que ton corps et ta tête te réclame. Les cachets que l'on vous donne en prison, sont assez coriaces. Pour les douleurs c'est le fameux Antalvic®. Pour dormir, c'est le Tercian®, le Rohypnol® ou le Noctran°. Pour les nausées, c'est la Viscéralgine®. Et pour les angoisses, c'est le trop fameux Lexomil®. Le cachet qui fout en l'air tous les mecs, c'est ce cachet là. Quand on est accroché à ces cachets, il vaut mieux continuer à prendre de la dope. Mais prendre de la dope en prison c'est pas évident. Quand un mec prend ce traitement pendant deux ans, imagine les dégâts!!!*

*Et voilà comment de toxico à l'héro (illégale!!!), tu passes toxico aux cachetons (légal!!!).*

*On s'étonne qu'ensuite il y a des types qui crèvent dès leur sortie de prison d'une OD et qu'il y ait des récidivistes. C'est pas des hommes qu'on a relâchés mais des zombies. D'autant plus qu'on ne donne aucune adresse de structures spécialisées en toxicomanie, de post-cures ou d'associations compétentes. Ce qui fait que le mec est complètement perdu à sa sortie, et il rechute. Comment peut-on réinsérer quelqu'un qui est accroché à ces saloperies de cachets? Et à qui doit-on poser la question? On se le demande!!!*

*On peut quand même saluer la création, dans quelques taules, d'antennes toxicomanie. Celle de Fresnes a joué un rôle déterminant pour faire entrer la méthadone en zonzon. Attention, pour bénéficier d'un traitement méthadone en prison, il faut déjà suivre un programme avant de tomber. C'est de toute façon très compliqué et la situation varie selon les taules. A la maison d'arrêt de Bois d'Arcy, deux méthadoniens ont été placés à l'isolement pour cette seule raison. Un changement efficace pour que les mecs renoncent à leur traitement de substitution...*

*ASUD-Journal arrive aussi à rentrer en prison. Amis taulards, nous serons heureux de vous faire bénéficier d'un abonnement gratuit. Si ça vous branche, écrivez-nous...*

Didier

### Tableau des symptômes des manques

<b>opiacés</b> (héroïne, méthadone, morphine, codéine)	anxiété, bائلements, transpiration, nez qui coule, yeux qui pleurent, dilatation des pupilles, chair de poule, sensation de chaud et froid, insomnie, douleurs musculaires et osseuses, maux de ventre, fièvres, nausées, diarrées, vomissements.
<b>benzodiazépines</b> (Rohypnol®, Tranxène®, Valium®, etc...)	nausées, anxiété, irritabilité, migraines, tremblements, vomissements, insomnies, convulsions, hallucinations, crise d'épilepsie.
<b>cocaïne &amp; amphés</b>	désir obsessionnel de dope, anxiété, agressivité, agitation, état dépressif aigu, crises de panique, paranoïa, somnolence...



### • **Sevrages pour feignants (et naïfs)**

• La cure de sommeil. Le rêve: vous vous endormez accro, dix jours plus tard vous vous réveillez sevré après un bon gros dodo. Un vrai Fantôme de tox! La réalité est plus brutale. Le père Burroughs - encore lui - décrit cette cure comme étant la plus douloureuse qu'il n'ait jamais subie. En fait on vous met dans le coltard à coup de barbituriques et autres neuroleptiques, ce qui a pour effet de vous plonger dans une semi inconscience cauchemardesque dont vous ressortirez complètement lessivé, et accro aux cachetons. A éviter.

• Changer son sang. Les Rolling Stones se sont fait un plaisir d'entretenir ce mythe du junkie vampire qui change son sang.

Effectivement, pendant les années 70, Keith Richards et d'autres personnes de l'entourage des Stones, sont allés à plusieurs reprises décrocher dans une clinique suisse spécialisée dans le «nettoyage» du sang. La cure durait 4 jours; elle consistait en une hémodialyse au cours de laquelle le sang passe par une pompe, où, à travers une membrane semi perméable, il entre en contact avec un liquide de dialyse. Ainsi, les substances accumulées dans le flot sanguin et secrétées par les reins, sont-elles drainées dans le liquide. D'après Keith Richards, ce n'était absolument pas douloureux bien que très fatiguant. Un truc naze, pour rockstars friquées.

### • **Sevrages barjots**

Ceux d'entre vous qui ont lu "Envoie moi au ciel scotty" de Michael Guinzburg, connaissent déjà la technique sauvage de décroche de Ed, le sale crétin alcoolique et drogué, héros de ce livre. Ed assassine systématiquement, ou plutôt massacre, tous les dealers qui ont le malheur de croiser son chemin. Encore un fantasme de toxico, mais avec Ed cette thérapie fonctionne vachement bien. Entre deux meurtres, Ed se tape une petite séance d'autoflagellation chez Narcotiques Anonymes, s'envoie en l'air avec une bombe sexuelle nymphomane et roule ma poule.

Conseil d'ami: oubliez de jouer les justiciers et rabattez vous plutôt sur la bombe sexuelle.

Le sexe, en voilà une thérapie qu'elle est bonne! Si en plus vous trouvez l'amour en prime, vous avez de bonne chance de conduire à terme votre décroche. Peut-être avez vous déjà remarqué qu'un simple orgasme apaise

le manque. Evidemment les premiers jours on est rarement en état de «bricoler» quoique ce soit. Mais la libido revient très vite... et même parfois trop vite! Les ballets nocturnes sont une constante des post-cures. Et comme trop souvent les pensionnaires féminines sont rares, c'est la veuve poignet qui se tape tout le boulot. Certains vont jusqu'à se masturber 15 fois par jour. Vous gênez pas, nickez vous les uns les autres, ça peut pas faire de mal (mais avec préservatif!!!). Vous pouvez aussi vous faire lobotomiser comme certains cocaïnomanes péruviens. Mais, à moins d'avoir une solide vocation de légume mieux vaut encore se suicider. Une solution radicale, pour éliminer tout risque de rechutes.

### • **Contre indications médicales**

N'en déplaise à certains croisés de l'abstinence forcée, dans certains cas un sevrage est médicalement déconseillé. Une désintoxication est quelque chose d'extrêmement violent physiquement et mentalement. Il faut être en état de l'encaisser.

C'est le cas des femmes enceintes pour lesquelles un traitement méthadone est bien plus sûr. Le fœtus ressent les sensations de sa mère, et il risque de très mal digérer ses crises de manque. Il en va de même pour les personnes en trop mauvais état de santé. Nous en avons eu malheureusement un exemple concret à ASUD. Un de nos amis très dépendant et malade du sida s'est retrouvé par erreur dans le service psychiatrie d'un hôpital parisien, où de prétendus "soignants" ont entrepris de le sevrer. Résultat, après 12 heures de matraquage aux neuroleptiques, notre ami se tordait de douleur sur son lit baignant dans sa merde et son vomi. Il ne reconnaissait plus les gens, n'arrivait pas à parler et son état empirait d'heure en heure. Il s'est finalement retrouvé en service de réanimation. Ce n'est qu'à partir du moment où on lui a administré des opiacés qu'il a refait surface! Ce sevrage forcé a failli le tuer. Tout simplement. Mais tout le monde n'a pas la chance d'avoir des amis attentifs et je me demande combien d'usagers ont été ainsi assassinés par des médecins incompetents.

Si vous êtes malade du sida, un sevrage trop brusque, affaiblira dangereusement vos défenses immunitaires. Dans ce cas, orientez-vous de préférence sur un programme de substitution, ou faites un sevrage progressif aux opiacés.

### **Et après...**

Ca y est vous êtes enfin sevré, euphorique, fier d'avoir "tenu" et heureux de ne plus subir le manque. Reste à transformer l'essai, ne pas retomber. Vous vous êtes débarrassé des symptômes les plus douloureux, maintenant il vous faut du temps pour vous reconstruire. Et aussi de la patience, vous qui viviez dans l'instant, le plaisir immédiat sur commande. Vous allez peu à peu redécouvrir avec surprise des sensations toutes simples que vous aviez oublié, mais vous allez aussi devoir faire face à cette terrible sensation de vide qui envahit sans pitié les tox en décroche. Dans ce cas là, l'idéal serait de se trouver une passion, de tomber amoureux, mais pas de bol cela ne se programme pas. Le soutien de vos proches sera alors très important. Des associations comme les Narcotiques Anonymes peuvent aussi vous apporter une aide non négligeable. Le soutien chaleureux d'un groupe constitué de personnes ayant vécu et vaincu la dépendance est très efficace. Pour les groupes d'autosupport comme ASUD, c'est déconseillé, au moins pendant la première année de décroche. Ne surestimez pas vos forces, et évitez soigneusement les situations et les rencontres à risques. Ne vous accordez jamais de "petite fête" bien sûr exceptionnelle, laissez tomber les alibis bidons du style "j'en prend juste ce coup là pour me donner le courage d'aller à un entretien pour du taf". C'est long de décrocher, mais vous serez surpris de la rapidité avec laquelle la dépendance revient!

Encore un petit conseil: changez si possible d'environnement, au moins pour un temps. Maintenant à vous de jouer et bonne chance!

PS: Si jamais vous "craquez" ou que pour vous ce sevrage n'était qu'une pause sans suite, alors faites très attention au premier shoot post sevrage: la majorité des décès par overdose arrivent après un sevrage. En effet votre organisme s'est désaccoutumé et les doses que consommiez avant peuvent désormais vous tuer.

Ne dramatisez pas une éventuelle rechute, ça peut arriver. Faites juste en sorte qu'elle reste sans lendemain.

Dossier réalisé par Ji-Air avec la participation de Didier, Henri, Jimmy et Fabrice.

• Page 18, quelques adresses pour décrocher sur Paris.



# Marmottan

Une adresse est célèbre chez les Usagers de drogues parisiens, c'est l'hôpital Marmottan du Dr. Olivenstein, la plus ancienne structure hospitalière consacrée au sevrage des toxcs. Cet établissement créé dans les années 70 pour répondre au nouveau phénomène de masse de la dope, est marqué par la culture libertaire de l'anti-psychiatrie. Le but: arracher les toxicomanes à l'enfer de la cellule capitonnée.

Médecin-psychiatre travaillant pour les hôpitaux de Paris, Olive, décide d'aménager une structure semi-ouverte privilégiant la responsabilité et la détermination du toxico demandeur de sevrage. Tout d'abord chaque candidat à la décroche pourra s'il le désire rester anonyme, en suite chaque demande doit être signifiée à plusieurs reprises par le toxico lui-même, troisième innovation, et non des moindres, la fameuse porte vitrée de Marmotte: quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, elle est toujours ouverte sur la sortie. Tout au long des nuits de manque, toujours cette porte en point de mire, synonyme de bon gros shoot, mais aussi, le retour à la case départ. Enfin, dernier dispositif, décroche accompagnée d'un traitement médical soft, à base de Catapressan® et de somnifères, destinés à garantir la lucidité du patient.

Dans la pratique, les séjours à Marmottan n'ont pas tardé à se fondre dans l'univers toxico. Tout d'abord la porte ouverte, belle invention symbolique particulièrement appréciée par les dealers, lesquels ont poussé la coopération avec l'hôpital jusqu'à l'intérieur des chambres d'accueil. Très vite, la renommée des plans-dope de Marmotte, dépassant les limites de l'hosto a suscité de nombreuses vocations au sevrage. Pour combattre cette réputation peu flatteuse, la direction équipe la porte d'un système d'alarme et les bagages des candidats sont fouillés minutieusement, ce qui mit à contribution les vieilles traditions taulardes du «yoyo» entre la rue d'Armaillé et les étages. Pour ce qui est de l'authenticité des demandes, là aussi, il fallut déchanter. La première génération de drogués des années 70, anarcho-routards de l'euphorie psychédélique, reste assez lucide en dépit des ravages occasionnés dans ses rangs par dix ou trente ans de came.

Certains de ces vieux habitués établissent à Marmotte des records de décroche: 15 cures, 20 cures, qui dit mieux? Le paradoxe de cette génération réside dans le fait de s'être trop bien adapté au modèle «toxico-responsable-de ses actes» proposé par l'hôpital. Utilisateurs à long terme du self-service Marmottan, ils ont intégrés le système à la gestion de leur toxicomanie. Cependant, cette petite distorsion avec les objectifs de départ n'est rien au regard de ce que fut la deuxième génération de drogués. Plus proches de la délinquance que de la marginalité, les drogués des 80's ont également intégré le système Marmottan à leur planète drepeu. A Marmottan l'irruption de cette génération je-décroche-quand-je-veux s'est soldée par de nouveaux excès baroques. Tout d'abord l'un des rituels les plus prisés: le départ collectif.

Ingrédients: trois ou quatre toxcs fortement déterminés à décro, avec de préférence dans le groupe une minette bien roulée. Vous laissez mijoter quelques jours de queman, vous ajoutez quelques «putain je suis mal» et vous avez un beau départ collectif, la nana bien roulée connaissant un mec à Barbès qui... Bilan: traumatisme du groupe devant le vide béant laissé par les fuyards et un sentiment absolument terrifiant de solitude. Autre rituel prisé de la tribu Marmotte: la guerre des cachetons: les anciens se souviendront avec nostalgie des trois distribs journalières. Rituel magique, celui de la grosse clé du gros trousseau qui ouvre l'armoire blindée (régulièrement forcée). Rituel nécessaire, la discussion avec Pierre, François et les autres, les toubibs seuls habilités à augmenter (rarement), ou à baisser (toujours) les dosages du traitement. Rituel regrettable que celui de la crise de queman en pleine nuit qui nécessite de se rouler aux pieds d'un infirmier ensommeillé, afin d'obtenir généralement, en guise de récompense, un bon shoot de Viscéralgine® forte dans le cul (un autre? non merci sans façons). La rencontre des toxicos avec les cachetons relève évidemment d'un débat qui dépasse le cadre du sevrage à Marmottan. Le transfert est total entre les képas et la grosse armoire blindée puis les dix jours de décroche s'accompagnent d'une lente montée de l'angoisse jusqu'au jour de la sortie... et d'un retour aux képas dans neuf cas sur dix. Bien sûr la bonne foi des dirigeants et du personnel particulièrement celle des infirmiers-ères n'est pas en cause. Bien sûr ponctuellement l'hôpital a probablement sauvé des vies, accueilli des dépresses, jeté sur les rails de la déchéance physique par la course effrénée à l'argent et aux mauvais produits. De plus, Marmottan fut aussi un lieu de rencontres extraordinaires pour un drogué. Un coup de projecteur sur l'univers baroque de

ses pairs si semblables, tellement différents. Et puis il y avait les amours Marmottan, les anciens se souviendront avec délice de la saveur particulière de ses rencontres d'une heure ou d'une semaine, de ses étreintes furtives, spasmodiques et apaisantes, contacts entre deux corps électriques ou glacés, entre deux coeurs vides ou gonflés... dans un lit à une place. Mais rien n'est plus humiliant que ces échecs multiples ou toute confiance en soi disparaît, où l'on finit par intégrer l'image renvoyée de l'extérieur par les honnêtes gens, celle de la loque humaine, du pauvre type incapable de la moindre volonté. Le drame de la «méthode Marmottan» est au coeur de ce processus normatif. Organisme révolutionnaire à ses débuts, l'hôpital est devenu ensuite parangon des vertus du système national de soins, gagnant en notoriété au même rythme que celle de Claude Olivenstein. L'hôpital Marmottan, auxiliaire consentant de la croisade menée contre les drogués est devenu le lieu obligatoire d'une ou de plusieurs cures ratées.

La répétition même de ces échecs est en soi devenue une norme, une réfé-



rence de la thérapeutique des années 80, des assistantes sociales de vingt ans vous expliquant d'un ton docte que l'échec est nécessaire «pour amorcer le dé clic». Et l'on est entré dans le système connu, admis, proclamé du 99% d'échecs exhibé par la France comme un monument national.

Non, l'hôpital Marmottan n'est pas à la base d'un complot machiavélique destiné à avilir les drogués, il est simplement devenu l'aboutissement logique d'un processus d'exclusion qui passe par l'autoculpabilisation et l'abdication de toute pudeur morale. Alors si par hasard l'envie de décrocher vous démange, n'hésitez pas à vous demander de quoi vous désirez réellement décrocher, du stress, du manque de tunes, ou du manque de veines (voir de pot). Dans tous les cas, Marmotte est au moins un endroit où l'on pourra vous aider à décro de la pire des maladies: le mensonge. Pour le reste, faite bien attention, peut-être que vous n'êtes pas aussi malade que vous le croyez.

Fabrice

# Cannabis thérapeutique

## Des joints contre le sida

"Pour certains malades, et en particulier les malades du sida, seul le cannabis est capable d'aider à supporter certains traitements". Dr R. Ingold.



Phix

Le cannabis est avec l'opium, un des médicaments le plus anciens de l'humanité. Aujourd'hui son utilité est reconnue contre le glaucôme, les cancers, la sclérose en plaques, et pour ce qui nous intéresse plus particulièrement: le sida.

A ASUD de nombreuses personnes malades du sida l'utilisent pour se donner de l'appétit, pour éviter les nausées, pour mieux dormir et tout simplement pour se relaxer. Aucun autre médicament n'a cette efficacité. Comme l'explique Mr Randall dans l'excellent livre du Pr. Grinspoon "Cannabis, la médecine interdite" les personnes frappées par le sida sont toujours confrontées à la nécessité de faire des choix déchirants: d'un côté il y a la maladie qui progresse inexorablement, de l'autre les violents effets secondaires des médicaments chimiques qu'il leur faut prendre pour se soigner. C'est ce qu'on appelle "le pour" et "le contre", c'est évaluer les risques et les avantages d'un traitement.

Vu sous cet angle médical, le cannabis est beaucoup moins nocif et largement moins délétère que les médicaments prescrits par les médecins. Des milliers d'américains malades et fumeurs de marijuana en témoignent chaque jour...

Fumer des pétards aide aussi certains d'entre nous à ne pas replonger dans la poudre. Le shit fait tellement partie de notre quotidien que l'on oublie parfois que ce produit est encore interdit par la loi... Cette situation scandaleuse doit changer, comme en Hollande, en Suisse, en Allemagne et aux Etats-Unis où 36 Etats reconnaissent l'utilisation thérapeutique du cannabis. Avec l'aide du CIRC (collectif d'information et de recherches cannabiques) nous comptons bien faire bouger les choses...

En nous inspirant des clubs d'achat

américains (voir Asud n°7), nous allons donc fournir à nos amis malades, gratuitement et sans nous cacher (bien au contraire!) de l'herbe de qualité contrôlée.

Des médecins français sont prêts à en assurer la prescription et des gentils cultivateurs d'accord pour nous céder un peu de leur production.

## Réduire les risques

Outre la police, le principal danger pour un fumeur, surtout malade, est d'absorber de la fumée.

Jusqu'à présent on pensait qu'utiliser une pipe à eau protégeait les fumeurs des goudrons nocifs que contiennent aussi bien la fumée du tabac que celle de l'herbe. Pas de bol, une étude américaine vient de démontrer exactement le contraire!

Seul l'utilisation d'un vaporisateur réduit efficacement les risques. Cet appareil qui fonctionne à l'aide d'un décapeur thermique permet d'inhaler le THC sans aucune combustion.



Il est possible de se bricoler soi-même cet engin. Si vous êtes intéressé, écrivez nous nous vous enverrons une brochure explicative.

Toujours dans une optique de réduction des risques, notre ami Phix, explique dans son super bouquin "Les très riches heures du cannabis" qu'il est aussi possible de «dénicotiniser» ses cigarettes. Il faut faire bouillir le tabac, l'eau récupérant ainsi presque tous les goudrons et la nicotine (attention, le bouillon ainsi obtenu est un poison mortel!). Egouttez le tabac, et étalez le sur un linge, dans un lieu aéré. Le tabac perdra un peu de sa saveur, mais il pourra servir de support à votre shit sans trop vous pourrir la santé.

**Intéressant:** en fouinant un peu, Todd Mc Cormick un américain consommateur de cannabis pour raisons médicales a découvert que le Préambule de la Convention Unique sur les Stupéfiants des Nations Unies contient

une clause spéciale permettant de transporter et de consommer des stupéfiants à partir du moment où ils ont été prescrits légalement. Sur la base de ce texte, le malin a ramené de Hollande 900grs de cannabis aux States. Donc, si vous voulez pêcho de l'héro bonne, pas chère et sans risquer d'embrouilles avec les lardus, allez en Angleterre vous la faire prescrire et passez la douane avec un grand sourire... et des petites pupilles. Euh, excusez-moi, j'allais oublier: prévoyez aussi un bon avocat!

## APPEL POUR LE CIRC



Le C.I.R.C. (Collectif d'Information et de Recherche Cannabique) est en danger!

Perquisitions, gardes à vue, saisies de matériel, interdiction du 3615 CIRC, menaces, procès, amendes se succèdent à un rythme effréné.

Objectif: ruiner et liquider cette association, dont le seul crime est de remettre en question l'actuelle prohibition des drogues.

Ne laissez pas les tenants de l'Ordre Moral réduire au silence cette association. La liberté d'expression est (devrait être) un droit sacré. Si nous ne réagissons pas, d'autres associations subiront à leur tour la censure.

### Soutenez le CIRC.

Lettres et chèques sont à adresser à: CIRC 118 av Jean-Jaurès 75169 Paris cedex 19. Tél: (1) 42 38 04 83. Dernière minute: le seul magazine français consacré au cannabis et vendu en kiosque, "L'éléphant rose", est lui aussi dans le collimateur des censeurs: après un drôle de "cambriolage" sans effraction, au cours duquel ont seulement été dérobés les disquettes informatiques contenant le fichier des lecteurs (!), et la maquette du prochain numéro, le responsable du journal s'est retrouvé face aux juges pour provocation au délit d'usage de stupéfiants. Le procureur a alors requis contre lui 18 mois de prison avec sursis et 30 plaques d'amende!

Et maintenant à qui le tour?



# Infos substitution

"Je n'ai rien contre la méthadone et je dirai même qu'on pourrait la distribuer dans les bureaux de tabac".  
Pr. Olivenstein - Journal du sida - avril 96



**A** Metz, il est plus facile d'obtenir la méthadone à la prison que dans le centre officiel! (surtout si vous êtes membre d'ASUD Lorraine). Dans ce centre, le militantisme est déclaré incompatible avec un traitement méthadone. C'est le douloureux constat qu'a pu faire un de nos amis, viré sans appel possible. Par contre, la prison de la ville n'a pas chipoté du tout pour attribuer une place en cellule à Norbert, respectable Asudien. On ne les remercie pas pour ça, mais pour avoir fait rapidement le nécessaire pour que notre ami puisse continuer son traitement méthadone sans embrouille, d'autant plus qu'ils étaient confrontés à cette situation pour la première fois. Donc, une fois n'est pas coutume, merci à la taule et un big fuck au centre métha de Metz!

• **inquiétant** : de plus en plus souvent nous recevons des plaintes concernant le fonctionnement de certains centres méthadone. Nous vous avons déjà parlé de Bordeaux (voir n°10), de Metz, de Nîmes, mais le centre de Brest et celui de l'hôpital La Grave à Toulouse sont aussi bien placés au top 50 des bâtards. Ces deux centres imposent aux candidats méthadoniens un sevrage hospitalier de 7 jours, puis commencent le traitement avec un dosage de 30 mg. C'est non seulement stupide et inutile mais aussi cruel. Ça prouve à quel point certains médecins sont incompétents. Encore big fuck à ces nazes.

• **Autosupport** : après le SAS (Substitution Auto Support), une nouvelle association consacrée aux usagers substitués voit le jour à Paris. Métha & VIH ou AMM devrait être son nom. Objectif : aider et défendre les personnes en traitement méthadone. Ils éditent un bulletin que vous pouvez vous procurer en les contactant au Centre Emergence, 61 rue de Tolbiac 75013 Paris.

• **Alcool** : un médicament efficace pour réduire le désir d'alcool. L'Aotal® 333 mg devrait s'avérer utile pour de nombreux méthadoniens pillaveurs. Tout au moins s'ils désirent réellement réduire, voire stopper, leur consommation d'alcool. Contrairement à l'antabuse qui "punit" en rendant, malade celui qui fait

un écart, l'Aotal® n'agit que sur l'envie de boire.

• **Subutex®** : on vous le présentait dans notre précédent numéro, et bien ça y est, il est arrivé!

Il est conditionné en boîtes de 7 comprimés de 0,4 mg, 2 mg ou 8 mg, au prix de 28,20 frs, 65,10 frs et 176,10 frs.

Difficile encore de juger de son efficacité, mais nous avons pu constater que les personnes déjà substituées au Temgésic® semblaient se satisfaire du Subutex®, alors que ceux branchés Moscontin® et Skénan® avaient beaucoup de mal à s'y adapter. Outre les effets très différents de ces produits, le fait de se voir imposer brutalement de la buprénorphine (agoniste/antagoniste) à la place du sulfate de morphine (agoniste) est parfois perçu comme une "punition".

Pour avoir plus d'informations, le laboratoire Shéring-Plough qui commercialise le Subutex®, met à votre disposition un numéro de téléphone.  
Tél : (1) 41 06 36 18.

• **sulfate de morphine** : dans notre n°9, on vous annonçait pour janvier 96 l'arrêt des prescriptions dans le cadre de substitution du Skénan® et du Moscontin®. Face aux nombreuses protestations des médecins et des associations, la Direction Générale de la Santé a repoussé la date fatidique au 30 juin 1996. Cependant, ceux d'entre vous, malades du sida, devraient pouvoir continuer de recevoir leurs prescriptions, à la condition d'avoir des dosages inférieurs à la limite fixée par le codex, soit : - (et d'avoir un médecin pas con). Concernant ces 2 produits, lisez en page 11 notre « avis aux injecteurs... ».



• **héroïne** ® : depuis que les programmes d'héroïne ont été fermés dans la région de Liverpool, en mai 1996, il y a eu dans cette région plus de décès par overdoses que dans les 15 années précédentes! Ces programmes, dirigés par le très médiatique Dr Marks ont été remplacés d'office par des maintenances à la méthadone. Les 3/4 des toxics décédés d'OD, étaient des anciens clients du Dr Marks, tous sont morts après avoir consommé, en plus

de leur méthadone, de l'héroïne de rue. Un changement de politique que l'on peut, sans exagérer, qualifier de criminelle.

L'ONU vient d'autoriser la Hollande à acheter 50 kg d'héroïne pure. A qui? La Belgique envisage de plus en plus sérieusement d'ouvrir des programmes d'héro. La production d'héroïne - mais non injectable - est autorisée dans ce pays.

(Nous reviendrons plus en détail sur les prescriptions médicales de dopes dans notre prochain numéro).

• **Histoire** : on entend et on lit un peu

trop souvent que la méthadone aurait été inventée durant la guerre par les nazis, et que son nom original était "Adolphine" en hommage à Adolf Hitler. Une histoire folklorique largement exploitée par les "anti-méthadone". La réalité est pourtant tout autre : la méthadone a été découverte en 1937 par deux chercheurs allemands qui lui donnèrent le nom de polamidon. A la recherche d'un analgésique qui n'accroche pas (caramba, encore raté!), les deux compères avaient déjà découvert un an plus tôt la péthidine (Dolosal®). La guerre interrompit leurs recherches, et durant cette période bien saignante, seule la péthidine fut utilisée.

Ce n'est qu'en 1945 et avec les américains, que le polamidon reprendra du service, les alliés ayant réquisitionné tous les brevets et marques allemandes.

Ce sont les laboratoires Eli-Lilly qui baptiseront alors la méthadone "dolphine". (dolo pour douleur). Dans un premier temps, ce laboratoire estima que la méthadone était trop dangereuse et pour cause : pour leurs études, ils faisaient absorber à des gens trois fois par jour 200 mg! Ils ne précisent pas combien en sont morts...

**RANGEZ TOUJOURS VOTRE METHADONE HORS DE PORTEE DES ENFANTS**

10 mg suffisent à tuer un enfant



# Ecstasy

## Réduire les risques chez les gobeurs

Avertissement: l'ecstasy est une drogue illégale et son usage est puni par la loi. En consommer peut se révéler dangereux pour votre santé.

**Pour la première fois en France, à l'occasion d'une rave quelque part en Ile de France, l'association Techno Plus a procédé à des tests sur les ecstasy.**

Une vingtaine de gobeurs curieux ont pu à cette occasion, se renseigner sur la qualité de leurs pills.

Malheureusement l'équipement actuel n'est guère précis, il permet juste de vérifier la présence de MDMA. Utile quand même, car ça peut quand même



éviter à quelqu'un de gober un acide ou des amphés à la place d'un ecsta. Le "testing" est couramment pratiqué en Hollande, parfois en Angleterre, et a déjà permis d'identifier des "ecstasys" dangereuses. Le centre "Jellinek" à Amsterdam, informe les usagers sur les produits dangereux. Une politique de réduction des risques efficace, puisque aucun décès lié à l'ecstasy n'a jamais été enregistré dans cette ville.

Dans "The Essential Psychedelic Guide", l'auteur D.M. Turner, suggère de prendre un Prozac® six heures après avoir gobé. Le Prozac® aurait la faculté d'adoucir la descente et surtout bloquerait certains effets neurotoxiques de l'ecstasy. Lui-même l'a testé à plusieurs reprises, et des laboratoires l'ont constaté sur des animaux.

Prudence quand même, le Prozac® - vendu sur ordonnance - soulève actuellement pas mal de controverses.

Pour en savoir plus vous devez lire "E, comme ecstasy" de Nicholas Shanders qui vient de sortir aux Editions du Léopard (240 pages - 195 frs). Un superbe ouvrage truffé d'excellentes informations. On regrette juste



## ECSTASY • LSD • DANCE PILLS 10 Conseils d'usage

L'ecstasy, le LSD et les dances-pills sont des substances psychotropes prohibées qui peuvent dans certains cas nuire gravement à la santé. Ce fly vise à informer et responsabiliser les usagers dans le but de prévenir l'abus, de limiter les risques et non d'encourager la consommation.

**1** Ne consommez jamais d'ecstasy si vous avez une maladie cardiaque et / ou cardio-vasculaire (troubles du rythme cardiaque, hypertension artérielle), de l'épilepsie, du diabète, de l'insuffisance rénale, de l'asthme ou un état de grande fatigue.

Si vous avez des problèmes d'ordre psychologique (angoisses, dépressions), l'ecstasy et le LSD sont déconseillés.

Si vous prenez déjà des médicaments, attention l'association peut être dangereuse.

**2** Seul un produit contenant 100% de MDMA (méthyldioxyamphétamine) est un ecstasy. La quasi-totalité des "ecstasy" vendus en France sont en fait des dances-pills pouvant contenir divers produits dangereux (strychnine par exemple) et parfois même aucune trace de MDMA.

Alors n'achetez pas n'importe quoi à n'importe qui!

**3** Prévenez la déshydratation : buvez de l'eau régulièrement, portez des vêtements amples et faites des pauses (ne portez pas de bonnet). Les signes avertisseurs sont: soif, longue période sans uriner, arrêt de la transpiration, crampes, malaise... Dans ce cas, absorbez de l'eau légèrement salée par petites quantités.

**4** Evitez un bad-trip! Si vous décidez de gober, ne le faites jamais seul mais avec des gens de confiance, dans un contexte agréable. Mieux vaut être entouré par des gens qui connaissent ces produits.

**5** N'en gobez pas plusieurs dans la même soirée et surtout pas d'un seul coup (risques de surdose, d'effets indésirables). Sachez que les dosages sont aléatoires, et la réceptivité variable selon les individus. Attention! Gober trop régulièrement atténue les effets et augmente les risques liés à l'abus (dépression, angoisse, insomnie...).

**6** Ne mélangez pas l'ecstasy ou le LSD avec d'autres substances, en particulier l'alcool et les opiacés.

**7** N'absorbez ces produits que par voie orale.

**8** Evitez d'avoir l'estomac plein (nausées, digestion difficile) mais prenez un repas énergétique quelques heures avant de gober. Lors de la descente, mangez des produits vitaminés et sucrés.

**9** Evitez de conduire un véhicule ou d'entreprendre une activité à responsabilité.

**10** L'extase ne protège pas des virus, soyez prudent, pensez aux préservatifs!

que cette traduction soit parfois inadapté au contexte français. Néanmoins INDISPENSABLE!

Pour ceux qui lisent l'anglais (et qui aiment la chimie...), procurez vous le PIKHAL d'Alexander Shulgin. Plusieurs années de recherches et d'expériences par le "parrain" de l'ecstasy sur 1000 pages! Un véritable annuaire des psychédéliques.

Et pour toute information complémentaire, une seule adresse:

### TECHNO PLUS

21 bis rue du Simplon 75018 Paris  
tél: (1) 47 29 26 00  
fax: (1) 47 21 44 24



Comme vous le savez peut-être par la presse, ASUD Quimper est une toute nouvelle association dont le but est de promouvoir toute activité œuvrant pour la prévention du sida et des hépatites parmi la population toxicomane.

## Pourquoi ASUD à Quimper ?

Dans le milieu des années 70, Quimper ne comptait pas plus d'une dizaine d'occasionnels usagers de drogues dites dures. En 1996, soit vingt ans plus tard, force nous est de constater que l'explosion mondiale de la consommation d'héroïne et de cocaïne n'a pas épargné notre département. Ni les politiques répressives, ni l'éloignement de notre région des centres vitaux de répartition des drogues en Europe n'ont pu empêcher l'augmentation considérable de la population toxicomane, ni la contamination par le VIH et les hépatites de nombreux jeunes sud-Finistériens.

Les services sociaux et médicaux ont de plus en plus souvent à faire à ces citoyens en détresse mais ne sont pas formés pour faire face et résoudre leurs problèmes. Devant cette situation, et pour éviter qu'elle ne s'aggrave et touche les plus jeunes comme dans certaines villes, d'anciens usagers de drogues ont courageusement décidé de sortir de la clandestinité pour participer à une politique cohérente vis à vis des usagers de drogues dans le sud-Finistère. Pour tenter de résoudre les multiples problèmes générés par les toxicomanies, les autorités ne pourront se passer de l'avis des usagers et ASUD se veut être l'interlocuteur indispensable à ce dialogue.

## Qui sommes-nous ?



A Quimper, ASUD est formé d'anciens toxicomanes mais aussi de "volontaires" de l'association AIDES n'ayant jamais eu de rapport avec les drogues.

Les militants d'ASUD Quimper sont parvenus à maîtriser leurs problèmes de dépendance à l'aide de produits de substitution et proposent aujourd'hui de mettre leur expérience au service de la prévention et de la réduction des risques de transmission du sida et des hépatites au sein de la population toxicomane du sud-Finistère. Nous n'encourageons nullement l'usage de drogues, nous essayons simplement de proposer une autre alternative à cet usage.

## Nos objectifs à Quimper

- Accueil et orientation des Usagers de drogues désireux de stopper leur dépendance à l'égard des drogues vers le réseau médecins-pharmaciens.
- Suivi des usagers durant leur programme de substitution.
- Accompagnement social des usagers dont certains sont marginalisés à l'extrême: plus de RMI, plus de sécurité sociale...
- Soutien psychologique aux proches des usagers.
- Accompagnement moral des usagers atteints par le VIH.
- Soutien et suivi des usagers incarcérés dans le but d'éviter les trop nombreuses rechutes qui suivent leur libération: nous souhaitons avoir des relations avec Agora justice.
- Pratiquer l'échange de seringues auprès des usagers de drogues par voie intraveineuse.
- Sensibilisation de l'opinion publique finistérienne aux problèmes créés par le VIH, les hépatites et les diverses toxicomanies.
- Informations sur les dangers des différentes drogues et des multiples modes de consommation.
- Propositions d'activités sportives et culturelles spécifiques pour les ex-usagers pendant leur programme de substitution ou après le sevrage, en partenariat avec d'autres organismes.
- Activités d'apprentissage d'un métier pour les plus jeunes, toujours en partenariat et sur la base d'un loisir.
- Développement du réseau médecins-pharmaciens sur le sud-Finistère qui arrive actuellement à saturation. Il y a un véritable travail de sensibilisation des médecins généralistes et des pharmaciens à effectuer dans notre département.
- Consultation d'ASUD pour les décisions départementales et locales dans

les domaines du VIH, des hépatites et des toxicomanies.

- Enfin, ASUD demande la création d'un centre de soins pour usagers de drogues avec délivrance de méthadone à Quimper.

## Pourquoi un centre méthadone à Quimper ?

Historiquement, le Finistère est un grand département divisé en parties nord et sud, avec une "métropole" Brest au nord du département et une préfecture Quimper au sud. Aujourd'hui, Brest possède le seul lieu de délivrance et de prescription de méthadone pour le département entier. Les usagers du sud-Finistère, désireux de se soigner par la méthadone, se trouvent ainsi contraints d'effectuer entre 80 et 200 Km quotidiennement, ce qui n'est pas réalisable pour plusieurs raisons:

- Les usagers de drogues sont, dans leur majorité, dépourvus de moyens de locomotion.
- Leurs revenus sont très souvent des plus modestes: RMI, Assedic et ne leur permettent pas de faire cet effort financier.
- La santé de ceux qui développent le sida ne les autorisent absolument pas à ces allers-retours en voiture.
- Enfin, le temps et la disposition que nécessite cet éloignement sont de sérieux obstacles à la motivation des usagers.

La superficie de notre département est donc telle que la création d'un second centre de soins et de délivrance de méthadone pour usagers de drogues s'avère indispensable à Quimper, dans un souci de santé publique accessible à tous.

Michel, ASUD Quimper

## • News • News • News • News • News



Bonne nouvelles, avec ASUD-Nîmes:

Le 23 février dernier, ASUD Nîmes inaugurait son nouveau local d'accueil situé 14 rue Auguste à Nîmes.

De nombreux intervenants de la région ainsi que plu-

sieurs personnalités - dont le maire et une ex-ministre - sont venus à cette occasion honorer l'action exemplaire d'ASUD Nîmes. Deux permanents accueillent chaque jour au local plus d'une vingtaine d'usagers en galère.

Trois jours plus tôt dans un froid glacial, les militants d'ASUD Nîmes manifestaient aux portes de l'unique centre méthadone de la ville, le centre Logos.



ASUD Nîmes

Objet de cette action : accélérer la mise en fonction de 50 nouvelles places en programme méthadone. Le centre Logos gère actuellement 25 places, mais fin 95, la Mutualité Gard Cévennes leur a transféré « l'exploitation » de 50 nouvelles places qui tar-

dent à être occupées, alors qu'une certaine d'usagers se morfondent sur leur liste d'attente. Heureusement ASUD Nîmes a pu mettre en place un réseau de médecins pour faire face à une demande de plus en plus pressante. Suite à cette action, une réunion a été organisée avec la DASS, Logos et ASUD. La situation devrait rapidement se débloquer. De toute façon, Véronique Cerf, la tenace Présidente d'ASUD Nîmes, et son équipe veillent...

• Asud Marseille nous informe que le distributeur de pompes installée dans la ville de Marignane, risque fort, sous la pression du Front Nazzional de dégrader direction poubelle.



Mauvaise nouvelle en Avignon :

Nous avons le regret de vous informer que l'association appelée jusqu' alors « ASUD Avignon » s'est vu retiré par le conseil d'administration d'ASUD National le label ASUD. Cette décision est effective à compter du 17 avril. De graves dysfonctionnements entâchent l'action de cette association et portent un grave préjudice à l'ensemble de notre réseau. Cette « délabélisation » est la première de notre courte histoire (ASUD a été créé en 1992 à Paris), souhaitons qu'elle soit la dernière. Un nouvel ASUD, avec une nouvelle équipe va se constituer prochainement dans cette ville.



## «MIDNIGHT EXPRESS» en France

Pour un usager de drogues, il n'est vraiment pas nécessaire d'aller faire la route à l'autre bout du monde pour se jouer son « midnight express ». Pour la came, Rotterdam c'est pas loin, et pour l'enfer, les tribunaux et les prisons françaises font très bien l'affaire ! C'est moins folklorique, mais tout aussi redoutable.

Le 6 mars 1993, Fernando Alvès a été condamné par la cour d'appel de Versailles à 15 années de prison ferme, dont 12 ans de peine de sûreté, une interdiction à vie du territoire français et la cerise sur le gâteau : 20 millions de francs d'amende.

Question, mais quel crime a donc commis Fernando pour avoir été si sévèrement condamné ? Aurait-il tué ou violé ? Serait-il un gros bonnet de la drogue déguisé en toxico (qui se serait injecté le sida pour faire encore plus vrai) ? Non, Fernando, jeune toxico moyen, a comme tous les usagers le font un jour, assuré sa consommation de dope, en en revendant des petites quantités à ses collègues. Mais sa dope, il a eu le malheur d'aller l'acheter à Rotterdam, ce qui lui a valu une accusation de trafic international. Un gigantesque trafic... de quelques dizaines de grammes d'héroïne frelatée.

En plus, Fernando, bien que vivant en France depuis l'âge de 6 ans, est toujours de nationalité portugaise. Et allez hop, c'est parti pour la « double peine » : expulsion définitive du territoire français. Et comme décidément Fernando n'a vraiment pas de bol, le seul bénéfice qu'il tire de ses

années de deal c'est un bon gros sida déclaré...

Un sida qui le ronge depuis 4 ans dans une sinistre cellule de la centrale de Poissy. Un sida qui transforme de facto sa condamnation en peine de mort. Le 12 mars dernier, il a été admis à l'hôpital de la prison de Fresnes. Ses défenses immunitaires sont tombées à trois T4. Une première demande de grâce lui a été refusée. Bien que cumulant à lui tout seul trois grosses injustices (sévérité incroyable de sa condamnation, double peine et sida déclaré en prison), son affaire ne passionne guère les foules, ni même les associations censées combattre ces scandales. Seuls Monica Lacroix de l'association Aurore, et Hervé Robert de Aides apportent un peu de soutien à Fernando. ASUD désire mettre un comité de soutien en place et tente d'alerter l'opinion publique. Fernando Alvès doit sortir de prison et son dossier réouvert. Aidez-nous, aidez le.

Après Fernando, le cas de notre ami Norbert Bergamini, condamné pour les mêmes raisons à 3 ans sur la base de dénonciations (manipulations ?) d'autres toxicos, pourrait paraître moins odieux. Mais il n'en est rien ! Tout comme Fernando (et tant d'autres !) Norbert est malade du sida. Lui aussi doit sortir.

Dans la série des barbaries, nous terminerons avec André Walter (voir courrier des lecteurs), incarcéré pour avoir survécu aux overdoses de sa compagne et de son meilleur ami. Il est poursuivi par la Justice pour homicide involontaire. Son histoire - sur laquelle nous reviendrons dans notre prochain numéro - est encore exemplaire de la persécution rituelle des drogués, sidéens ou non. Le sida pour les toxos, c'est en prime !

## SOUTENEZ-LES...

- J'adhère au comité de soutien de Fernando Alvès.
- Je demande sa libération immédiate et la réouverture de son dossier.
- Je dénonce la sévérité des peines requises contre les usagers de drogues.
- Je dénonce la barbarie de l'incarcération des personnes malades du sida.

● Nom

● Adresse

● Profession

signature

● Coupon à renvoyer à ASUD Journal 23 rue de Chateau Landon 75010 Paris



# Sexe et drogues

**D**es papyrus égyptiens vieux de 4 000 ans parlent du chanvre comme "une plante du plaisir propice au pardon des péchés."

Il y a 3 000 ans, les Scythes s'adonnaient à de mémorables orgies autour d'immenses feux de joie où brûlaient des gerbes de cannabis dont ils respiraient les vapeurs avant d'aller se battre.

Jusqu'au siècle dernier, dans les plaines d'Ukraine la récolte du chanvre, donnait lieu à de joyeuses fornications. L'air saturé de pollen enivrait et désinhibait les paysans, habitués à la stricte morale orthodoxe. Les vieilles babas russes connaissent encore la recette du Guc-Kand, fameux gâteau qui avait la réputation de rendre les femmes particulièrement bien disposées, et dans la fabrication duquel, entrainé, entre autre, une bonne dose de cannabis.

En 78, un procureur du Gers affirme que le haschisch développe l'instinct grégaire et que, dans les communautés où l'on fume cette drogue, on se repaît de jouissances et les femmes passent de mains en mains.

A peu près à la même époque, Gainsbourg roule son pauvre joint entre les magnifiques seins de Lola Rastaquouière, sur un air de reggae.

Et nous en arrivons à la fameuse question: "est-ce-que ces substances peuvent déclencher ou augmenter le plaisir et favoriser les rapports sexuels?"

Le THC, principe actif du cannabis stimule la sécrétion d'Anandamine, substance liée à la chimie cérébrale du plaisir. Deux personnes épanouies et libérées rigoleront et s'éclateront peut-être un peu plus, leurs émotions et sensations pouvant être plus intenses, si elles ont fumé un joint avant de faire l'amour.

## Le Cannabis



La convivialité autour d'un pétard qui tourne, peut également favoriser le rapprochement des sexes.

Mais, attention, si le shit peut désinhiber, faire tomber les barrières morales, il peut également rendre passif, timide et faire remonter des inhibitions refoulées tout en gardant un désir de sensations et d'intensité. Tous les lecteurs ont déjà vu, lors d'une fête, des gens solitaires qui n'avaient pour tout interlocuteur que des tarpés, mais maintenaient les louloutes avec des yeux de merlan frit. A la fin de la soirée pour se consoler, alors qu'ils étaient bien allumés, ils étaient obligés de se finir à la main pour cause de manque d'initiative. Une personne coincée peut carrément se trouver en état d'incommunicabilité totale, le cannabis pouvant être un amplificateur de l'état psychologique général et un révélateur de pathologies masquées.

Un mec avec des problèmes d'impuissance ou d'érection a peu de chances de les résoudre en fumant.

A très hautes doses, c'est-à-dire au moins 20 pétards par jour pendant très longtemps, le shit diminuerait très légèrement la production de spermatozoïdes et de testostérone (hormone mâle) et favoriserait une augmentation de progestérone (hormone femelle). Cela pourrait-il entraîner, en cas d'abus, chez les hommes, une légère baisse de la libido. Nahas le prétend, vos serviteurs n'ont rien remarqué. Va-t-il nous faire un procès? En tout cas, à la campagne, les étalons sont gavés de graines de che-nevis, pour les rendre plus fougueux.

Il existe une petite différence pour certains et certaines, entre le haschisch et l'herbe, cette dernière étant considérée comme plus aphrodisiaque. Les nanas peuvent être un peu plus réceptives, sexuellement, après un joint de "Beu". Peut être est-ce dû à l'effet du THC sur leurs hormones? On rapporte le cas de femmes frigides qui ont découvert les joies de l'amour après un petit pétard. Le haschisch provoque également une légère tachycardie (accélération du rythme cardiaque) et parfois une dé-

bandade de tous les moyens, y compris les plus importants. Si quelques taffes peuvent rendre marrants et communicatifs je me rappelle avoir entendu des mecs dire: "Putain! J'étais tellement défoncé que j'ai rien pu faire!" Surtout si c'était de la "Skunk".

Le Cannabis peut également rendre plus imaginaire et donner des idées bizarres. Un brésilien, qui avait trop tiré sur le pétard, a eu l'idée de coincer "Popaul" dans le syphon de vidange d'une piscine pour voir l'effet que ça ferait. On a mis plus de 24 heures à le sortir de là. Il a fallu démolir tout un morceau de la piscine au marteau piqueur. Mais la qualité de la Marimba brésilienne est réputée. Pour preuve, les débordements de sensualité du carnaval de Rio, où chaque année, plusieurs tonnes d'herbe sont consommées. De là à penser que le shit est à l'origine de nombreux délires, il y a un pas que nous ne franchirons pas.

Dans l'ensemble, nous dirions qu'un pétard peut agréablement modifier les sensations provoquées par les caresses, les effleurements et les gros câlins.

Un petit proverbe marocain pour finir: Le Kif est comme le feu, un peu réchauffe, beaucoup brûle.

Jimmy

• Suite hallucinante au prochain numéro avec le LSD, les champignons, le 2CB et l'ecstasy.





• **Les lettres publiées, le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs, et, ne reflètent pas forcément nos opinions...**

J'ai découvert votre journal pendant l'incarcération de mon copain, ça m'a remonté le moral de vous lire et de découvrir votre existence, je me suis sentie moins seule. Quand j'ai voulu apporter votre journal à mon copain en prison: interdit! Hé oui, en Haute-Savoie, on ne plaisante pas avec la drogue, encore moins avec les méchants drogués. Je suis séropositive depuis 1985, hépatite B, hépatite C. La drogue partage ma vie avec une alternance de « croche et décroche ». Le sida a changé ma façon de voir les choses, m'a fait évoluer et m'a apporté une certaine clairvoyance. Malheureusement, à l'aube de l'an 2000, fait pas bon d'être séropositif et/ou se défoncer en France. Parfois j'en arrive à regretter de ne pas être née en Suisse. En France, on lutte

## DURÉE DE DÉTECTION DES DROGUES

Héroïne	de 3 à 6 jours
Cocaïne et Crack	de 2 à 4 jours
Amphétamines	de 2 à 4 jours
Méthadone	de 4 à 6 jours
Benzodiazépines	jusqu'à 7 jours
Ectasy	de 2 à 5 jours
Cannabis	
• usage occasionnel	7 jours
• usage régulier	plus de 30 jours

Le temps de détection des drogues varie d'une personne à l'autre, selon la prise de boisson et de nourriture, le métabolisme, la fonction rénale, la qualité de la dope utilisée, le mode et la durée d'utilisation, et surtout de la sensibilité du test auquel vous serez soumis.

\*N'hésitez pas à nous appeler en cas de "problème".

Contact : Ji-Air, 53 26 26 24

encore et toujours contre nous les drogués, boucs émissaires de tous les maux d'une société. Pourtant ça serait si simple...

- Accès au programme méthadone sans devoir attendre plus de 6 mois (minimum).

- Accès à d'autres médicaments de substitutions (Skénan®, Moscontin®). Beaucoup plus simple et voir même pour ceux qui le désirent en injection...

- Distribution d'héroïne contrôlée...

Il y aurait ainsi beaucoup moins de délinquance (forcément, vu le prix de l'héro!!!), moins d'OD (forcément les produits qui circulent actuellement sont tellement surcoupés avec n'importe quoi!) et puis ce n'est pas en étant obligé sans cesse de se cacher pour shooter qu'on peut aussi penser à l'hygiène! En plus, ça faciliterait le suivi médico-social de toute une population, sans parler d'une intégration plus facile dans la société, dans le monde du travail, etc.

Après plus de 6 mois d'attente et de vi-



### SHOOT

#### La défonce

*est une ronce de rose,  
elle attire et pique  
le mal de la vie.*

*Nos rêves crèvent  
de surdose  
pire, des paniques dans  
nos nuits.*

*On se casse, on se lasse,  
notre futur est présent.*

*Cette mélasse  
n'a qu'une race,  
je te le jure,  
tuer son sang.*

*J'ai vu la mort courir  
auprès de mon corps,  
être d'accord pour mourir  
d'overdose,  
car c'est mon sort,  
avec cette merde  
dans laquelle je fonce.*



site chaque semaine chez Monsieur l'Éducateur (pour être sûr que j'étais motivée pour décro) ne pouvant intégrer le programme méthadone à 120 km de chez moi, j'ai eu droit au Skénan® (Merci Docteur). Super, je me suis bien stabilisée, reprendre une vie normale sans devoir galérer chaque

jour pour la tune. Mais c'était trop beau pour durer. J'ai eu droit au Subutex®, véritable punition du vilain drogué, et puis attention si tu te fais un petit fix une fois par semaine, histoire de te consoler, et bien vlan!!! t'es puni, t'es malade. Et puis même sans parler de ça pour la substitution c'est loin de valoir la métha ou les dérivés de la morphine. Ils nous prennent vraiment pour des cons. Les traitements comme ça, on devrait les boycotter. On dirait vraiment que ça les emmerde qu'on puisse être bien avec un traitement. En plus, bientôt, très bientôt, fini Skénan® et autre Moscantin®, voilà, encore puni vilain drogué, fallait pas mettre une pompe dans ton bras.

Enfin tout ça vous le savez, mais ça fait du bien de pouvoir parler de tout ça. Alors à quand ASUD Haute-Savoie? Il faut arrêter le massacre, trop des «nôtres» sont déjà morts dans l'indifférence générale. Ils nous faut nous battre pour obtenir des droits et que le gouvernement prenne enfin conscience de ces devoirs face à nous tous. Ah, si tous les drogués et les droguées du monde pouvait se «donner la main»...

D & N



Salut ASUD,

J'ai reçu, il y a quelques jours deux numéros (sur le sexe, la violence dans les centres, etc...). Comme canard c'est super! En fait, j'écris pour le courrier des lecteurs en réponse au gars qui signe « X ». Je suis en désaccord le plus total avec lui. Il prend la métha non pour décro mais pour se défoncer en plus de tous les autres produits déjà existants. Métha - Moscontin®, quel cocktail pour commencer! En plus, il est d'un égoïsme sans borne!

En deux ans et demi, juste avant la métha, j'ai eu 5 décès dans ma famille dont 3 par OD (un frère et une soeur). S'ils avaient connu la métha, ils auraient peut-être essayé; alors tes salades...

Ecoute gars, laisse la métha et va direct à la case départ. Bref! je ne sais plus trop quoi dire quand je vois ça! Pour moi, je suis à 100 mg de métha et uniquement ça. Des fois, j'ai des pensées noires, moi et les miens on s'est raté de si peu.

Courage mec, décroche carrément de la métha et retourne à la rue. Ton essai est un échec, reconnais-le!

Pour ASUD, courage et bonne bourre.

Un fidèle



# Courrier des lecteurs

**B**onjour, Je suis en prison depuis début décembre parce que j'étais toxicomane et soi-disant selon la justice je suis un nouveau type de toxicomane qui est soi-disant beaucoup plus grave que la toxicomanie classique, je vous explique... J'étais consommateur d'héroïne, mais comme l'argent me manquait souvent je prenais aussi un substitut entre autres du « Temgésic® » et par dessus tout je prenais un grand nombre de benzodiazépines; voilà ce qui fait de moi un nouveau type de toxicomane aux yeux de la justice. Les faits ne s'arrêtent pas là: fin novembre un copain à moi commet un vol de médicaments dont la plupart étaient sous forme liquide, je suis donc moi-même allé à l'hôpital pour me procurer un dictionnaire Vidal, interdisant d'y toucher à ma copine et à mon copain. Mais durant un moment d'absence de ma part ils n'ont pu résister à la tentation, et ils se sont injecté un anesthésiant à base de curare sans m'en parler et ils en sont malheureusement décédés, ce qui a permis à la justice de pouvoir m'accuser d'homicides involontaires; voilà en gros l'affaire où je me trouve actuellement, étant donné que je suis le seul survivant c'est donc à moi de payer. Croyez-moi, perdre ma concubine avec qui j'étais depuis 6 ans, ça fait très mal et ainsi qu'un bon ami, et en plus se retrouver derrière les barreaux ce n'est pas facile à encaisser. Je ne veux pas me plaindre auprès de vous, mais je veux vous démontrer un exemple de la société et son infernale machine qui est la justice - sans vouloir critiquer - je pense que vous êtes en position pour comprendre le sens de ma lettre et de mon histoire.

André

**A**ujourd'hui le 1er février c'est un jour anniversaire, en effet il y a un an nous débutons un programme méthadone. 2ème et 3ème inscrits sur la liste nous ne voulions pas y croire; nous avions attendu si longtemps et vu mourir tant d'amis ! La porte ouverte nous en étions sûrs, ça existe vraiment, ce n'est pas une promesse sans effet ! Huit jours plus tard, nous arrêtons de shooter, 90 mg avaient suffi, après plus d'une vingtaine d'années nous voilà partis pour une vie quasi-normale sans rien dans la tête qu'un peu de bière. Les jours, les mois ont passé et ça tient, nous avons laissé passer les dealers sans le moindre pincement de coeur.

A quarante ans nous avons découvert le plaisir d'un rayon de soleil, à n'attendre rien ni personne.

Les médecins rencontrés dans ce programme nous disaient tous que les années de galères, l'angoisse, le manque la douleur s'oublie vite ! Je crois que quand on a touché le fond du fond cela reste imprimé en soi, on sait ce qu'on a à perdre à reshooter ! Mon ami et moi revivons une vie de famille avec nos deux filles -15 ans et 8 ans- Ça fait un an et honnêtement les gars ça marche, je ne suis plus qu'à 30 mg, il faut essayer, jouer le jeu on a tant à gagner ! Des tas de choses simples à découvrir; enfin je vois sous un autre oeil le système médical.

Mais il reste encore tant de choses à faire pour ceux qui restent dans la tourmente ! Votre travail à ASUD est formidable, continuez ! Votre journal semble être la main d'un grand frère qui sait ce qui est le moins mauvais pour ce jeune frère un peu paumé qui n'arrive plus à lever la tête pour voir où il va mettre son pied.

« Demain ça ira vachement mieux »  
P.S si vous commencez un programme tenez-vous bien, dedans, dehors, et aux alentours, les suivants en récolteront les fruits.

Salut, Muriel

**J**e m'appelle Jean-Samuel Simon, j'ai 29 ans, je suis toxicomane depuis l'âge de 16 ans. Au départ, pétards, alcool, puis benzodiazépines. A la suite d'un coma léger, mes vieux décident de me placer à l'Hébergement - premier centre de moyen séjour pour les mineurs - (Emerainville Marne-la-vallée) dont le directeur est Jean Calvet. Moi, petit tox, je découvre mon voisin de chambre, qui se shootait au haschich ! Ensuite, suite à une O.D d'un mec qui passait, étant moi-même un ancien de ce centre, le mec il va à l'hosto... Le Directeur du centre me demande de « nettoyer » la salle de bain où ce pauvre type s'était injecté la blanche. A côté du sang, du vomi, je découvre un petit paquet de 1/2 gramme d'héroïne blanche. Je me la sniffe et découvre ainsi ma première montée d'opiacées...

Ensuite, quelqu'un (ma femme) me raconte l'élixir parégorique. Mon Dieu que c'est bon ce truc !

Je fais un enfant à ma femme, je trouve un travail. Elle, pendant sa grossesse, ne se drogue plus. Je deviens vraiment accroc au parégo (j'étais pas le seul à

l'époque !) Bon, un jour, elle me lâche et part à Strasbourg chez son père. Je retourne en cure à « En boulo », à Toulouse. 3 semaines ! J'aime mieux faire la manche, à l'époque, pour me défoncer. J'ai 20 ans, je pèse 48 kilos (1m73).

Et puis, un beau jour, le parégo est interdit à la vente. Alors Néocodion® ou Netux®. Finalement, je me stabilise chez mes parents sympas, et je carbure au Netux®, à la codéthyline Houdé® et puis au Valium®, Rohipnol®. Je travaille, je suis tout maigre, mais bon, « j'assume ».

Et puis je deviens fou; je bois du whisky, de la vodka. Je pars dans les délires éthyliques. Ça craint à mort. En désespoir de cause, je pars au Patriarce. « Sevrage Bloc » et vie communautaire. Le Patriarce est une association très grande, très dure, très franche. C'est très dur, mais dans la difficulté, les hommes (et les femmes) découvrent le goût de l'effort, la joie de vivre enfin, sans méthadone, sans cachetons. Je vous invite à aller visiter les centres (61, en France). Allez-y, ils vous jetteront pas dehors !

Des Espagnols, des Portugais, des Italiens, des Suisses, des Américains, des Israéliens, des Français, vous allez découvrir tout cela. Depuis, je suis parti de l'association. Je suis resté deux ans. J'en ai chié, mais bon, c'est ça la réhabilitation, il faut passer par là, non !? (ndr: pas forcément !) Ça fait six mois, six mois que je suis parti du Patriarce. Eh ben, ils me manquent. Oh, bien sûr, vous allez me dire qu'on passe de la dépendance d'un produit à la dépendance d'un groupe; Vous allez me dire qu'il y a des violences, des structures trop rigides...

Mais ils m'ont sauvé la vie. C'est tout. Je les aime. Non, l'héro et autres « défonces » ne sont pas nécessaires à l'homme. Pharmaco-dépendant, on peut s'en sortir. Bon Dieu. On peut s'en sortir. Même pour les séropositifs ou malades du Sida (ADDE POS).

Je sais que votre prochain numéro parlera des manières de s'en sortir, c'est bien. Nous, toxicos ou ex-toxicos, ne sommes pas des animaux, pleurant le temgésic ou la méthadone aux docteurs. On n'est pas que cela.

Je vous souhaite, à vous tous, une bonne et heureuse année 1996.

Je vous embrasse.

Jean-Samuel



**M**onsieur, Je vous écris ce jour, je tiens d'abord à vous féliciter pour votre courage, l'idée est très bonne. Voilà, j'ai connu ASUD avec une amie qui est de Romainville. Nadine est une toxicomane depuis quelques années, et séro depuis une dizaine d'années. Bien sûr, c'est une femme qui sur son visage porte la force et le courage. Nous avons vécu ensemble, nous avons bien sûr eu des rapports sexuels sans préservatif. D'ailleurs je n'en ai jamais porté avec Nadine. Tout ce temps passé ensemble, je n'ai jamais culpabilisé; Nadine, j'étais au courant de ses excès passés. Nous ne vivons plus ensemble, je vis à St Briec dans les côtes d'Armor en Bretagne, et ici à St Briec je suis déçu qu'il n'y ait aucune cellule «Sida Info»! Bref, ici c'est la zone. Dès que tu prends une pillule de Moscantin®, ça y est, tu es un tox. Moi je suis un tox de l'alcool surtout. J'ai bu comme un polak. J'ai deux sevrages de l'alcool, alors les cachetons de merde, je connais, bonjour le bourrage de crâne. Les psys, toubibs, ils te bourrent de pillules que même tu te demandes si ils s'amusent avec toi. J'ai décroché de l'alcool tout seul et je me sens beaucoup mieux. Je fume des cônes depuis l'âge de 15 ans et j'en ai 33 en septembre.

Je tiens à soutenir toute votre équipe qui fait un très beau boulot. Je n'ai pas beaucoup de thunes, je pourrais vous donner 100 francs le mois prochain, étant donné que je n'ai pas de chèque. Je demanderai à ma mère un chèque, elle est cool!

Voilà, continuez votre chemin, vous êtes sur la bonne voie.

Merci à tous.

Laurent

**J**e viens de vous téléphoner. Une envie de vous connaître. De vous connaître réellement, pas seulement à travers votre (notre?) journal. L'excuse pour cet appel était mon passage au Subutex®. Excellentes réponses, très techniques, très vécues....

Mais, mon coup de fil avait un autre but: parler de moi et de mes congénères. Nous sommes ignorés. Une race à part. Et pourtant...

Je sais, j'ai eu du bol. J'étais créatif de pub. Je gagnais bien ma vie. Je pouvais acheter toute l'héro dont j'avais besoin. Certains jours il fallait que je fasse un peu de charme à mon banquier (ou banquière suivant les établissements).

Tout allait bien.

Jusqu'au jour où ma femme est tombée malade. HIV, sida, etc... Tout le monde connaît...

Bref, un jour où j'ai dû acheter par nécessité vitale. Impossible de laisser ma femme en manque. Impossible dans son état.

J'ai donc cherché de l'aide partout. Je n'en ai pas trouvé (Il faut dire que, handicap supplémentaire, je sniffais). Pour tout le monde, ma femme et moi n'existions pas. Nous ne correspondions pas au schéma!

J'ai même écrit un roman. Tous les éditeurs ont apprécié le style. J'ai signé un contrat. Mais il y avait une condition: introduire un peu de braquage, de tatin, de deal... Pour faire plus vrai!!!

J'ai refusé.

C'est tout.

Merci de m'avoir permis d'écrire ce texte

Ginger

SHIT

*Je ne trouve plus de papier  
et je crois que j'ai tout fumé.  
Où est passé mon caramel,  
je ne me le suis pas bouffé,  
même pas tiré.*

*Je regarde le ciel  
et les nuages ont des formes  
de pétards,  
il faut que j'attende  
jusqu'à ce soir  
avant de choper du noir.*

*Pas besoin  
d'avoir de passeport  
pour aller sur le port  
à attendre des marins qui  
amènent les trésors des îles,  
une herbe*

*qui aide notre corps.  
L'ashmatique y trouve  
un autre poumon,  
le dépressif se prend moins  
pour un con,  
l'hystérique calme  
ces ardeurs,*

*l'homme qui perd ces tiffes  
retrouve son coeur.*

*Le hash, je le paye cash?  
le cannabis, c'est mon vice,  
l'herbe, mon cerbère.*

*Le joint est un mois ensoleillé  
j'ai retrouvé mes feuilles,  
je vais m'en calciner un  
avant de me retrouver dans  
un cercueil.*

**T**oxico depuis trop d'années, et j'espère pouvoir le dire très bientôt ex-toxico (et surtout que ça dure!) car les rechutes sont difficiles et insupportables. Même à mon frère ennemi, je ne lui souhaite pas de rencontrer Mme l'héro, pire que tout ce qui existe dans ce bas-monde. Perdre son boulot, ses amis, en partie sa famille. Devenir irritable, méchant, menteur, etc... Tout ce que vous savez. Enfin je tape sur la table et dis fièrement: Stop, réagis!

Je rêve d'avoir un enfant, fonder une famille, mais dans cette situation, c'est impossible.

Aujourd'hui je suis allé chez mon toubib pour demander, presque pour supplier un palliatif. Bien sûr, à part la viscéralgine et autre codéine, il ne connaissait que vaguement le subutex® à 8 mg (bien sûr, à prendre 1 cp par jour à la pharmacie... no comment). Pour l'instant, je tiens le cap, moins de douleurs mais dans la tête c'est l'enfer. Un bon remède, c'est d'aimer et surtout d'être aimé. C'est vrai, j'ai de la chance comparé à d'autres malheureux, d'être sollicité, d'être encouragé, malgré qu'elle souffre aussi, sans elle je ne serais pas là pour vous écrire. Je vous dis à tous de résister, de retrouver ce qu'est la vie, le bonheur et la joie, de se regarder devant un miroir chaque matin sans haine.

Et même si le monde vous paraît pourri, ne le rendez pas plus qu'il ne l'est, vous n'y êtes pour rien!

Bon Dieu! Accrochez-vous!

Respectez-vous!

A bientôt

Pascal

Si vous aimez les poèmes de Saïdem, contactez-le : (16) 98 49 29 61



**Vous aussi écrivez-nous.  
ASUD JOURNAL  
23 rue de Château  
Landon  
75010 Paris**



# Adresses utiles

## • AUTO-SUPPORT & ENTRAIDE

### ASUD National

23 rue de Château Landon 75010 PARIS  
T : (1) 53 26 26 53

### ACT UP

association de séropos  
vachement énervés  
45 rue Sedaine 75011 PARIS  
T : (1) 48 06 13 89

### AIDES Paris Ile de France

soutien au séropositifs et aux usagers  
de drogues avec AUDVIH  
247 rue de Belleville 75019 PARIS  
T : (1) 44 52 00 00

### CIRC

Collectif d'Information et de Recherche  
Cannabique. Pour s'informer sur le  
cannabis, militer contre la prohibition, etc  
118 av Jean-Jaurès 75169 Paris cedex  
19. Tél: (1) 42 38 04 83.

### MÉTHA & VIH

une nouvelle association  
pour les "méthadoniens"  
c/o Emergence  
40 rue de Tolbiac 75013 PARIS  
T : (1) 53 82 81 70

### LIMITER LA CASSE

collectif inter associatif  
23 rue de Château Landon 75010 PARIS  
T : (1) 53 26 26 24

### ASB

auto-support dans le Val de Marne  
15 bis rue du Dr Roux 94100 St MAUR

### SAS

substitution et auto-support  
44 52 00 00

### NARCOTIQUES ANONYMES

pour soutenir sa décroche  
avec l'aide d'ex-UD  
11 rue de la Nativité 75012 PARIS  
T : (1) : 40 09 84 94

### EGO

Espoir Goutte d'Or  
pour les habitants de la Goutte d'Or  
ou du quartier  
11 rue Saint Luc 75018 PARIS  
T : (1) : 42 62 55 12

## • SOCIAL & JURIDIQUE

### M. L. C.

Mouvement de Libéralisation Contrôlée  
par des avocats spécialisés  
59 avenue Victor Hugo 75116 PARIS  
T : (1) 44 87 04 60  
(contact : Anne Ferry)

### CONFLUENCES

assistance juridique gratuite  
126 rue de l'Ouest 75014 PARIS  
T : (1) 43 95 08 08

### Fondation MICHEL PLATINI

(pour trouver du taf...)  
T : 42 67 06 57  
**ARCAT POINT SOLIDARITE**  
de 10h à 19h du lundi au samedi  
17 bd de Rochechouart 75018 PARIS  
T : (1) 49 70 85 90

### SOS APARTS

Service d'accueil et d'orientation,  
appartements thérapeutiques  
15 rue de Bruxelles 75009 PARIS  
T : (1) 53 20 19 19

### LA CORDE RAIDE

pour les toxicos en galère avec la  
justice... sur rendez-vous  
T : (1) 43 42 53 00

## • ACCUEIL SOINS & RÉDUCTION DES RISQUES

### Dispensaire Medecins du Monde

consult. médicales et soins dentaires.  
Anonyme et gratuite  
62 bis avenue Parmentier 75011 PARIS  
T : (1) 43 14 81 81

### Consultation médicale de Marmottan

(gratuite)  
5 bis rue du Colonel Renard 75017 PARIS  
T : (1) 45 74 71 99

### SLEEP IN

un lieu pour dormir à 10 balles la nuit.  
Réservez votre place avant 18h au :  
(1) 42 09 55 99

### La Boutique

accueil et café chauds, machine à laver,  
douche, seringues  
du lundi au vendredi de 13h à 19h  
84 rue Philippe de Girard 75019 PARIS  
T : (1) 46 07 94 84

### Nova Dona

soins infirmiers, seringues, infos,  
orientations, etc...  
104 rue Didot 75014 PARIS  
T : (1) 43 95 81 75

### BOREAL

consultation médicale, accueil convivial,  
soutien social, matos de prévention  
64 ter rue de Meaux 75019 PARIS  
T : (1) 42 45 16 43

### Centre HORIZONS

210 rue du Faubourg St Denis  
75010 PARIS  
T : (1) 42 09 84 84

### ARC EN CIEL

accueil des personnes séropositives et  
de leurs proches. Restaurant, ateliers de  
relaxations  
52 Fbg Poissonnière 75010 PARIS  
T : 53 24 12 00

### STEP

échanges de seringues et informations  
de 19h30 à 23h30 7/7 jours

56 Bd de la Chapelle 75018 PARIS  
T : (1) 42 64 23 21

### LE MOULIN JOLY

consultation médico-sociale  
pour séropositifs en galère  
5 rue du Moulin Joly 75011 PARIS  
T : (1) 43 14 87 87

### Centre Médical

**Medecins Sans Frontières**  
consultations, échanges de seringues,  
etc... du lundi au vendredi de 14 à 18 h  
54 rue de Leibnitz 75018 PARIS  
T : (1) 42 28 54 54

### CCFEL

29 rue Hoche 93500 PANTIN  
T : (1) 48 43 35 96

## • POUR DÉCROCHER DANS PARIS...



### Hopital Marmottan

17 rue d'Armaillé  
75017 PARIS

### Hopital Fernand Widal

200 rue du Fbg St Denis  
75010 PARIS

### Centre Cassini

(hopital cochin)  
rue Cassini 75013 PARIS

### Dispensaire Moreau de Tours

7 rue Cabanis 75014 PARIS

### Narcotique Anonymes

autre Paris, il existe des antennes locales  
dans plusieurs villes françaises  
téléphonez au 40 09 84 94

## • SUBSTITUTION

### COPAST

du lundi au vendredi de 9h à 18h  
T : (1) 48 04 05 45

### RESEAU RIVE GAUCHE

pour les habitants de la rive gauche  
T : (1) 45 45 30 90

## • "BYE BYE PRISON..."

### APRES

62 bis Av Parmentier 75011 PARIS

### Le VERLAN

35 rue Piat 75019 PARIS

### Ass. AURORE

23 rue des Dessous des berges  
75013 PARIS  
T : 45 86 80 30

## • CENTRES MÉTHADONE

### Pierre Nicole

27 rue Pierre Nicole 75005 PARIS  
T : (1) 44 32 07 60



Reportez-vous à nos éditions régionales ou téléphonez à Drogues Info Service.

**Monte Christo**

42 rue de Sèvres 75007 PARIS  
T : (1) 44 39 67 88

**Espace Murger**

200 rue du Faubourg St Denis  
75010 PARIS  
T : (1) 40 05 42 14

**Espace Parmentier**

62 bis avenue Parmentier 75011 PARIS  
T : (1) 43 14 81 50

**Dispensaire Moreau de Tours**

7 rue Cabanis 75014 PARIS  
T : (1) 45 65 80 64

**Cassini**

8 bis rue Cassini 75014 PARIS  
T : (1) 42 34 16 97

**Nova Dona**

104 rue Didot 75014 PARIS  
T : (1) 43 95 81 75

**La Terrasse**

224 rue Marcadet 75018 PARIS  
T : (1) 42 26 03 12

**Emergence**

60 rue de Tolbiac 75013 PARIS  
T : (1) 53 82 81 70

**CEDAT**

122 Bld Carnot 78200 MANTES LA JOLIE  
T : (1) 30 63 77 90

**Essonne Accueil**

110 Place de l'Agora 91000 EVRY  
T : (1) 60 78 06 44

**Le Passage**

10 rue de la Plâtrerie 91150 ETAMPES  
T : (1) 69 92 46 46

**Clinique Liberté**

10 rue de la Liberté 92220 BAGNEUX  
T : (1) 46 65 21 89

**Le Trait d'Union**

Hôpital Nord 92 - 75 rue de Verdun  
92390 VILLENEUVE LA GARENNE  
T : (1) 47 92 40 27

**Chimene**

37 bd Gambetta  
92130 ISSY les MOULINEAUX  
T : (1) 46 45 61 46

**ACIAT**

20 rue Eugène Delacroix  
92230 GENNEVILLIERS  
T : (1) 47 99 97 16

**Drogues & Societes**

1 rue François Mauriac 94000 CRETEIL  
T : (1) 48 99 22 14

**Mosaïque**

89 bis rue Alexis Pesnon  
93100 MONTREUIL  
T : (1) 48 57 02 06

**Unité Sud**

1 bis rue Saint Louis  
93250 VILLEMOMBLE  
T : (1) 48 54 1414

**La Fraterie**

20 rue Général Gallieni 92000 NANTERRE

- Prochainement,  
ouverture d'une unité méthadone à Ivry.

**• INFORMATIONS**

**CRIPS**

Centre Régional d'Information  
et de Prévention du Sida  
du mardi au vendredi de 13h à 20h,  
et le samedi de 10h à 17h.  
192 rue Lecourbe 75015 PARIS  
T : (1) 53 68 88 88

**LE KIOSQUE SIDA/TOXICO**

du lundi au vendredi de 10h à 19h, et le  
samedi de 14h à 20h

36 rue Geoffroy L'asnier 75004 PARIS

T : (1) 44 78 00 00

**Centre de documentation DIDRO**

du lundi au vendredi de 9h à 17h  
9 rue Pauly 75014 PARIS  
T : (1) 45 42 75 00

**Librairie Lady Long Solo**

38 rue Keller 75011 PARIS  
T : 53 36 02 01

**Le Thé Troc**

salon de thé + librairie  
46 rue J-P Timbaud 75011 PARIS  
T : 43 55 54 80

**Radio FG 98.2**

Radio Service Sida  
chaque samedi de 10h à 12h  
De vive voix - vivre avec le VIH  
tous les mercredis de 20h30 à 21h25

**3615 TOXITEL**

(service d'information sur les  
toxicomanies)

**• TELEPHONES TRÈS UTILES**

**SIDA INFO SERVICE (24h/24)**

Tél : 05 36 66 36

**DROGUES**

**INFO SERVICE (24H/24)**

Tél : 05 23 13 13

**RESO**

(de 9h à 20h - consultation  
médicale gratuite)  
05 23 26 00

**SAMU (24h/24)**

Tél : 15

**Centre anti-poison (24h/24)**

Tél : 40 37 04 04

**SAMU Social Parisien**

Tél : 05 306 306



**Permanences  
et lieux d'échange  
de seringues**

**CAMION tél : 07 71 59 45**

<b>LUNDI</b>	sortie métro Château-Rouge	<b>15H-19H</b>
<b>MARDI</b>	sous métro aérien Stalingrad sortie bd de la Vilette	<b>18H-22H</b>
<b>MERCREDI</b>	sortie métro Château-Rouge	<b>15H-20H</b>
<b>VENDREDI</b>	sous métro aérien Stalingrad sortie bd de la Vilette	<b>15H-18H30</b>

**Les NOCTURNES**

<b>LUNDI</b>	Place de la Nation	<b>21H-24H</b>
<b>JEUDI</b>	Place de la Nation	<b>22H-24H</b>

**CAMIONNETTE**

<b>LUNDI</b>	Bd de Strasbourg	<b>16H-19H</b>
<b>MERCREDI</b>	Bd de Strasbourg	<b>16H-19H</b>
<b>Les NOCTURNES</b>		
<b>LUNDI</b>	Porte de la Chapelle	<b>22H-24H</b>
<b>JEUDI</b>	Porte de la Chapelle	<b>22H-24H</b>

**LIEU FIXE tél : 43 14 81 61**

62 bis Av Parmentier 75011 Paris métro Parmentier

<b>MARDI</b>	<b>16H-20H</b>
<b>JEUDI</b>	<b>16H-18H30</b>
<b>VENDREDI</b>	<b>15H-18H</b>

**Echangeurs de seringues :**

- face au n°95 rue de Maubeuge (M° Gare du Nord)  
- face au 2 rue de Turbigo (75001)  
- angle rue des Poissonniers et du Bd Ney (75018).  
Fonctionnement: 24h/24h -7J/7J - en échange de seringues usagées ou jetons disponibles à Médecins du Monde, la Terrasse, Ego, la Boutique, ASUD



# Centres de dépistage du VIH

en Ile de France - anonymes et gratuits

## PARIS

75001 - Croix Rouge française  
43 rue de Valois 42 97 48 29

75004 - Centre Médico-Social  
2 rue du Figuier 42 78 55 53

75006 - Hôpital Cochin  
89 rue d'Assas 42 34 19 60

75010 - Hôpital Lariboisière  
2 rue Ambroise Paré 49 95 91 12

75013 - Hôpital Pitié Salpêtrière  
47-83 bd de l'Hôpital 42 16 10 53

75014 - Centre Médico-Social  
3 rue Ridder 45 43 83 78

75014 - Institut Alfred Fournier  
25 bd Saint-Jacques 40 78 26 56

75018 - Groupe Hospitalier Bichat -  
Claude Bernard  
46 rue Henri Huchard 40 25 80 80

75020 - Centre Médico-Social  
218 rue de Belleville 47 97 40 49

77000 MELUN  
Centre Médico-Social  
6 rue Bontemps 64 14 25 13

77100 MEAUX  
Hôpital de Meaux  
6-8 rue Saint-Fiacre 64 35 38 77

77300 FONTAINEBLEAU  
Centre Médico - social  
43 Bd Joffre 60 71 22 07

77185 LOGNES  
23 rue de la Tour d'Auvergne  
60 06 26 76

78120 RAMBOUILLET  
Centre Hospitalier  
rue Pierre et Marie Curie 34 83 79 07

78130 LES MUREAUX  
Ciprès  
Centre commercial des Bougimonts  
30 22 09 60

78150 LE CHESNAY  
Hôpital André Mignot  
177 rue de Versailles 39 63 80 90

91000 EVRY  
Dispensaire Hygiène Sociale  
505 place des Champs Elysées  
60 77 73 52

91260 JUVISY  
Dispensaire Hygiène Sociale  
Allée Jean moulin 69 21 49 22

91100 CORBEIL ESSONNES  
Dispensaire d'Hygiène Sociale  
1 rue Pierre Sémard 64 96 02 49

91150 ETAMPES  
Dispensaire d'Hygiène Sociale  
90 rue de la République 64 94 53 99

91260 JUVISY sur ORGE  
Dispensaire d'Hygiène Sociale  
Place du Maréchal Leclerc 69 21 49 22

91300 MASSY  
Dispensaire d'Hygiène Sociale  
35 bis rue Marx Dormoy 69 20 88 87

92023 NANTERRE  
Centre Départemental Prévention  
Médico-Sociale  
4 Av Benoît Frachon 41 20 29 29

92100 BOULOGNE  
Hôpital Ambroise Paré  
9 av. Charles de Gaulle 49 09 59 59

92130 ISSY LES MOULINEAUX  
Centre Médico - Social  
27 bis Av Victor Cresson 46 45 10 64

92140 CLAMART  
Hôpital Antoine Béclère  
157 rue de la Porte de Trivaux  
45 37 48 40

92160 ANTONY  
Centre Départemental Prévention  
Médico-Sociale  
83 rue Prosper Le Gouté 46 66 03 60

92230 GENNEVILLERS  
Dispensaire d'Hygiène Sociale  
19 rue Louis Castel 47 93 03 24

92700 COLOMBES  
Centre Départemental Prévention  
Médico-Sociale  
4 boulevard Edgar Quinet 42 42 08 69

92600 ASNIERES  
Centre Départemental Prévention  
Médico-Sociale  
18 rue de Prony 47 93 03 24

93000 BOBIGNY  
Hôpital Avicenne  
125 rue de Stalingrad  
48 95 51 72 - 48 30 20 44

93100 MONTREUIL  
Centre Hospitalier Intercommunal  
de Montreuil  
56 Bd de la Boissière 49 20 33 23

93200 SAINT-DENIS  
Hôpital de la Fontaine  
2 rue du Docteur de la Fontaine  
42 35 61 99

Centre de Santé des Moulins  
40 rue Auguste Poullain 48 29 46 00

Centre Universitaire PARIS VIII  
2 rue de la Liberté 49 40 65 10

93143 BONDY  
Hôpital Jean Verdier  
Avenue du 14 Juillet 48 02 66 86

93370 MONTFERMEIL  
Hôpital de Montfermeil  
10 rue du Général Leclerc 41 70 81 91

93430 VILLETANEUSE  
Université Paris XIII  
Avenue J.B. Clément 49 40 30 80

94000 CRETEIL  
Centre Hospitalier Intercommunal  
40 avenue de Verdun 45 17 55 00

94190 VILLENEUVE SAINT GEORGES  
Hôpital de Villeneuve St Georges  
40 allée de la Source 43 86 22 35/37

94200 IVRY SUR SEINE  
Centre Municipal de Santé  
64 avenue Georges Gosnat  
46 72 38 38

94400 VITRY SUR SEINE  
Centre Médical de Santé  
18 avenue Henri Barbusse 46 82 84 32

94500 CHAMPIGNY  
Centre Départemental  
Prévention Médico - Social  
16 rue Joséphine de Beauharnais  
47 06 02 32

95000 CERGY  
Dispensaire de Cergy  
3 rue de la Pergola 30 30 22 49

95100 ARGENTEUIL  
Hôpital Victor Dupouy  
69 rue du Lt Colonel Prud'hom  
34 23 25 29

95500 GONESSE  
Hôpital de Gonesse  
25 rue Pierre de Theilley 34 53 21 78







Était-ce le départ de maman ou la peur d'affronter les dealers qui lui avaient avancés les deux kits de bouffin que je m'étais envoyés ?

m'aurait pas laissé une pointe, ce fumier.

end...



Toujours est-il que papa quitta peut-être ce monde cruel...



Soudain orphelin - et sans dope - je dus être vite me demander seul, et j'allai chercher la came là où elle se cachait.

« blobé ! »



Et ce fut un gros bêtard de pharmacien qui me coïna le lendemain...

NOM D'UNE ANGOULE !

Z Z Z

PARADO  
POISON - CAME  
DUFF - COKE  
DUFF - CAME  
DUFF - COKE



On m'envoya à l'assistance, où mes petits camarades m'apprirent les particularités des vapeurs de colle.

m'sieur ! j'peux sortir ?

bien sûr mon petit, s'il s'agit de satisfaire un besoin naturel...

c'est ça, m'sieur...



Ce que je découvris tout seul c'est que ça faisait plus d'effet par voie intraveineuse...

besoin naturel gné gné...

« ENVOIEZ LES PLUS LE PRIX LE PLUS PROPOS SURVE »



Quelques mois plus tard, un incident devait changer le cours de ma vie. C'était dans la cour, avec mon pote...

voilà ! maintenant, entre nous, c'est à la vie à la...



m...



Les toubibs ont eu du mal à le sauver... Quand ils ont analysé mon raisin, ils l'ont trouvé plutôt corse. Un nouveau mélange, plus pur que tout ! 200 pour cent mec !



C'est grâce aux articles sur ma gueule que j'ai rencontré cette petite rock 'star' qui plongeait



son nez un peu partout et qui a vite flairé les avantages d'un échange plus ou moins culturel

viens chez moi, il fait chaud dedans !!

Pendant quelques mois, je ne me préoccupais plus trop de mon avenir d'assisté... Ce petit con me filait sa drep, et moi je lui filai mon sang. Une vraie histoire d'amour, man !!!



Marque de moule, il a fallu que ce bavard aille frimer son producer, assez porte lui aussi sur la veicule...

il me le faut...



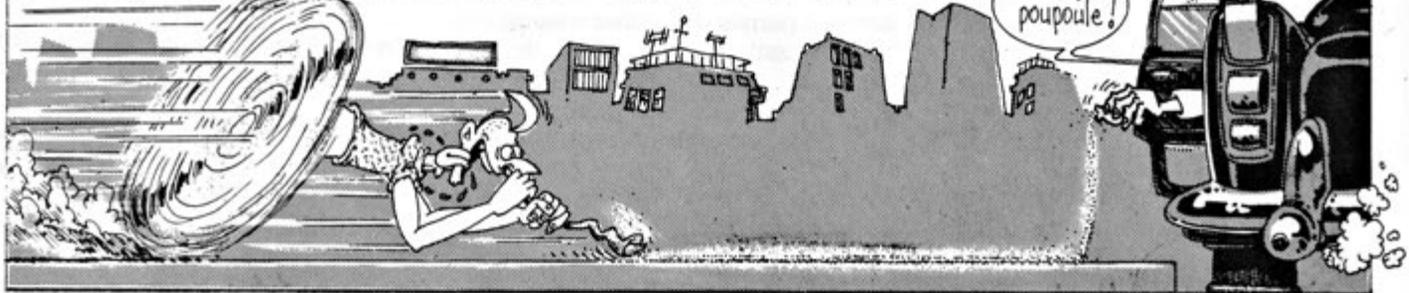
L'as jamais vu ça ! La dope intégrale, absolue, incroyable !

Et un matin, sur le trottoir



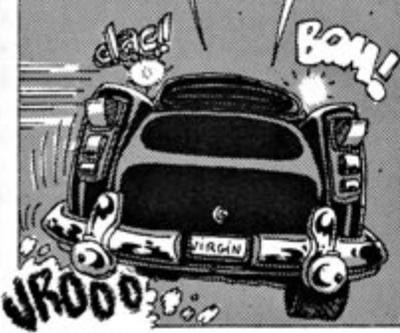
De la Thai pure à 95% mec ! Comment tu voulais que je flaire le piège ? Je fonçai pourtant narine au vert

viens poupoule !



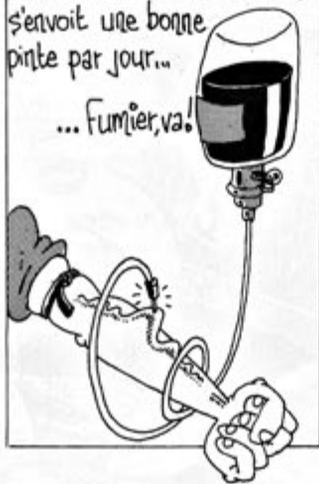
Allez démarre ! L'oiseau est en cage, le patron sera content !

mais...

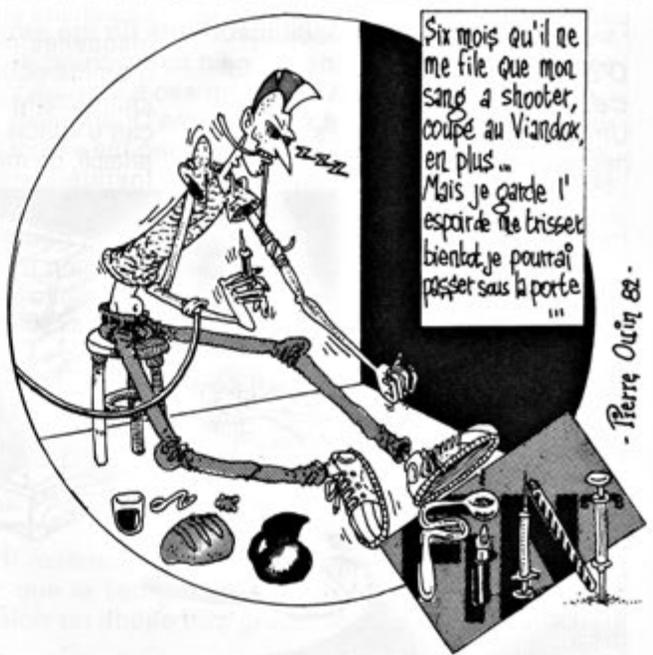


Ouais, le patron a été content, et ça fait six mois qu'il est content enfin, raide en tout cas... Six mois qu'il s'envoie une bonne pinte par jour...

... Fumier, va !



Six mois qu'il ne me file que mon sang à shooter, coupé au Viardox, en plus... Mais je garde l'espoir de le trisset bientôt, je pourrai passer sous la porte...



- Pierre Oudin 82 -

# Réduction des risques, la poussière

Un shoot suivi un peu plus tard d'un mauvais frisson annonciateur. Ce sentiment de malaise diffus, suivi de nouveaux frissons. Puis ce mal de crâne de plus en plus lancinant. Les accès de fièvre et ce froid qui glace le dos, ces tremblements...

Vite se couvrir. Grelotter sous les couvertures avec ce désespérant sentiment d'impuissance... Ces coups de gongs que chaque pulsation du cœur fait battre dans la tête. Puis les heures qui passent à souffrir... souffrir, gerber, gémir, grelotter et... tenir...

Quel UDVI (Usagers de Drogues par Voie Intraveineuse) n'a jamais fait de «poussières» ?

Et quelles conneries n'a-t-on pas raconté à propos de ces poussières ?

Que c'était un grain de poussière qui se baladait dans un ventricule ! Qu'il fallait refaire un shoot d'eau par dessus pour diluer la fameuse poussière !... Et de scruter la shooteuse à la recherche de particules en suspension.

## Qu'en est-il en réalité ?

La médecine ne connaît pas encore très bien le mécanisme des «poussières». Les hypothèses à leur sujet varient.

Une poussière correspond la plupart du temps à ce que les médecins appellent un choc anaphylactique, c'est à dire une réaction allergique face à une substance étrangère introduite dans l'organisme. Très souvent il s'agit d'une bactérie invisible à l'oeil nu qui provoque une infection de l'organisme ou un empoisonnement du sang qui peut être apparenté à une petite septicémie.

## D'où proviennent ces bactéries ?

Un citron entamé depuis quelques heures se transforme très vite en un

lieu d'accueil où prolifèrent de redoutables micro-champignons et autres microbes.

Souvent, pour faire un coton, on prend un morceau de filtre de cigarette que l'on roule entre le pouce et l'index en faisant une petite boule. Si on ne s'est pas lavé les mains auparavant, il est évident que le coton sera plein de germes de bactéries.

Les vieux cotons, surtout s'ils ont été emballés, humides, dans une boîte à l'abri de de l'air se transforment rapidement en un bouillon de culture regorgeant de moisissures microscopiques : staphylocoques, streptocoques et autres germes. A l'air libre, ça prolifère un peu moins vite. Pareil pour l'eau fraîche, les cuillères pas désinfectées... Les résidus d'héroïne marron dans les cuillères que l'on reshoot parfois plusieurs fois sont également de merveilleux nids à microbes.

Les produits de coupage comme la strychnine, le talc (très mauvais pour le cœur)... peuvent également provoquer des poussières.

L'héroïne de contrebande est souvent fabriquée sans aucune condition d'hygiène, dans des caves humides, des endroits cachés dans la jungle... toujours plein de germes. Une étude suisse a permis d'identifier près de 250 bacilles contenues dans 60% de l'héroïne de contrebande. Ceci explique que le micro-organisme responsable de la poussière peut également se trouver dans la dope. Souvent dans ces cas, ce sont des poussières pas très fortes mais qui chez certains, se manifeste à chaque shoot.

Notre peau et nos muqueuses sont également pleines de bactéries contre lesquelles notre organisme est programmé pour lutter. C'est le système immunitaire qui s'en charge mais en cas d'infection par le VIH celui-ci est affaibli, de même que lorsque de mau-

vaises conditions de vie, de fatigue, de stress, d'une mauvaise alimentation... Toutes ces conditions peuvent provoquer des poussières.

Il arrive que deux personnes qui shootent la même dope ou des cotons de la même origine et qu'une de ces deux personnes seulement fasse une poussière. Cela est essentiellement dû au fait que l'une de ces deux personnes aura des défenses immunitaires plus fortes que l'autre.

## Conséquences des poussières ?

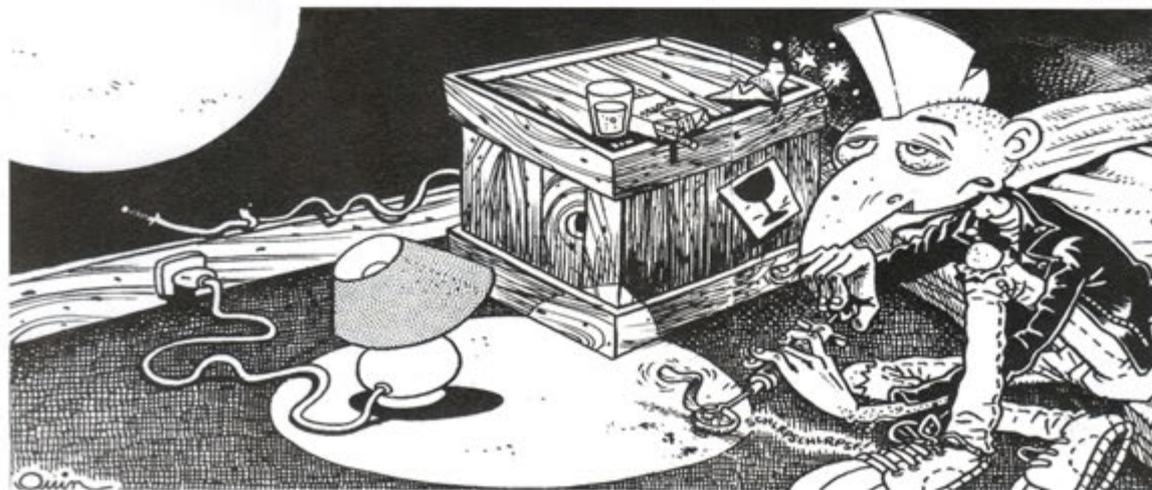
Celles-ci peuvent varier d'intensité. Cela peut aller de quelques frissons avec mal de tête jusqu'à la crise spectaculaire durant une nuit entière avec fièvre de plus de 40°. On sort toujours d'une poussière abattu, lessivé, courbatu. Parfois le mal de tête persiste longtemps et il faut plusieurs jours pour s'en remettre. Une poussière peut également affaiblir l'organisme au point de déclencher d'autres pathologies (éruption d'herpès, mycoses, endocardites, complications pulmonaires...)

Sans doute qualifie-t-on parfois d'overdoses des décès qui sont en réalité des chocs anaphylactiques particulièrement violents chez des UD souvent affaiblis par le VIH.

## Comment éviter les poussières ?

ASUD vous le redit les mecs.

- Lavez vous les mains et nettoyez-vous la peau avec des tampons alcoolisés avant chaque shoot !
- Ne manipulez pas les cotons avec les mains sales !
- Faites gaffe aux cuillères. Désinfectez-les et ne les partagez pas !
- Éviter de shooter des cotons et surtout ne gardez pas ceux-ci dans des boîtes hermétiques, ne sucez pas l'aiguille ! (la bouche regorge de germes), n'utilisez jamais un citron entamé ou du vinaigre ! (le vinaigre est un vin fermenté).
- Ne gardez pas la dope dans des endroits sales, chauds, humides ou mal aérés ! Cela favorise les proliférations bactériennes.
- Ne shootez pas de comprimés écrasés car ceci contiennent souvent du talc, de la cellulose et d'autres excipients qui se résolidifient dans le sang.



## TRITHÉRAPIE

### Qui? Comment? Pourquoi?

Régulièrement, le journal TV annonce à la Une des avancées sensationnelles en matière de lutte contre le virus. Or, au niveau de l'usager de drogues séro, la rencontre avec le système de soins, trop souvent synonyme d'hospitalisation et de sevrage obligatoire, est un événement que l'on cherche à éviter le plus longtemps possible. Pourtant, depuis quelques mois, une nouvelle combinaison de médicaments semble donner enfin un espoir de survie. De quoi s'agit-il?

Présentée lors d'un colloque à Washington, la trithérapie est l'utilisation conjointe de deux antiviraux et d'une antiprotéase, c'est à dire deux médocs classiques de lutte contre le virus type AZT, et un nouveau médicament qui inhibe la diffusion du VIH dans les cellules. Ces antiprotéases ont été synthétisées aux USA sous des noms barbares comme le ritonavir des laboratoires ABBOTT, ou l'indinavir des laboratoires MERCK. Des groupes de 20 à 40 volontaires étudiés pendant un an ont connu une amélioration sensible de leur état de santé grâce à ces molécules. Leur charge virale, c'est à dire le taux de virus par ml dans le sang est tombée chez un nombre sensible de patients au dessous de 500 copies par ml. A ce stade, il devient indécélable, c'est à dire que le VIH est peu actif comme durant la période de séropositivité asymptomatique. L'intérêt des trithérapies est d'agir directement sur la charge virale dans une majorité de cas. Le caractère astreignant de ce nouveau traitement réside dans le nombre important de cachets à avaler.

Reste le problème délicat de la diffusion de ce type de soins sur le marché français. L'idée du tirage au sort qui a tellement scandalisé les gens d'Act-Up (et des autres assos) est surtout une conséquence de la pénurie de médicaments offerts par les labos américains. Là, réside le véritable scandale qui, encore une fois dans les questions de sida, privilégie les considérations budgétaires au détriment de la santé publique. Finalement, le ministère a procédé à une Autorisation Temporaire d'Utilisation (A.T.U.) dite «compassionnelle» devant permettre en priorité aux séros ayant moins de 200 T4 de bénéficier de trois antiprotéases. Aller, on va dire que les veinards ayant plus de 200 T4 n'ont pas besoin de se soigner... Rappelons que pendant longtemps on a pas cru non plus nécessaire de nous permettre de changer de seringues.

• Ce traitement peut provoquer des interactions avec d'autres médicaments (certains analgésiques, neuroleptiques, anxiolytiques, antibiotiques, antidépresseurs, produits de substitution).

Dans tous les cas, n'hésitez pas à en parler aux personnes responsables de votre traitement.

Fabrice

### Que faire et ne pas faire en cas de poussière?

Ne pas reshooter par dessus. Que se soit de l'eau, de la dope ou quoi que ce soit d'autre. Cela ne sert à rien et présente un gros risque d'augmenter la quantité de virus dans un organisme déjà affaibli, dont toutes les défenses sont mobilisées pour lutter.

Prendre de l'aspirine ou du paracétamol dès les premiers symptômes et, en cas de douleurs aiguës, éventuellement un suppositoire de Viscéralgine (pour la rapidité d'action).

Rester couché au calme, dans la pénombre, au chaud sous les couvertures. En principe la phase aiguë avec fièvre, maux de tête, vomissements... ne dure pas plus de quelques heures. Si les symptômes persistent appelez un médecin d'urgence.

...Et sachez que l'héroïne peut également se fumer? Cela accroche autant, ça provoque également un flash... mais ça évite de choper le SIDA, une hépatite... les abcès, les overdoses et même... de faire des poussières.

Jimmy



### AVIS AUX INJECTEURS DE MOSCONTIN® ET DE SKENAN®



**Le Moscontin® et le Skénan® sont des produits dangereux à injecter. Plusieurs usagers en sont morts. D'autres ont du être hospitalisés en urgence. Sachez que à défaut de les avaler, vous pouvez très bien les sniffer. Mais si vous êtes décidé à les shooter respectez au moins ces quelques règles.**

• **Ne chauffez jamais votre mélange. C'est inutile et très dangereux. Le sulfate de morphine qui vous intéresse est parfaitement soluble dans l'eau froide. Ce que vous allez dissoudre en chauffant c'est l'amidon, la cellulose, le talc, la gélatine, etc.**

• **Filtrez toujours avec précaution votre petite cuisine. N'hésitez pas à utiliser un gros coton dans la cuillère et un autre dans l'aiguille. Attention, le Skénan® est constitué de microbilles impossibles à piler parfaitement. L'une d'entre elles peut passer à travers le coton et l'aiguille, au risque de provoquer une embolie.**

• **Jetez vos vieux cotons et les dépôts. Ils ne contiennent que les saloperies et les réutiliser ne vous défoncera sûrement pas.**

• **N'injectez jamais dans des petites veines sous peine de les détruire définitivement.**

et ... NE PARTAGEZ JAMAIS VOS SHOOTEUSES!



**Faites aussi extrêmement gaffe aux injections de Subutex®. Plus encore que le Temgésic®, un fix foireux de Subutex® peut vous valoir un abcès très grave, voire une amputation!**





**Diplôme.** Comme chaque année, les USA distribuent les bons points (sous forme de dollars), et les réprimandes, aux pays touchés par le trafic de drogues. Recalés la Colombie, la Syrie, le Nigéria, l'Afghanistan, l'Iran et la Birmanie. Le Mexique, le Pakistan et le Maroc passent bizarrement au travers. Ils n'ont pourtant rien à envier à la Colombie question dope. La pauvre Colombie, qui privée du pognon de l'Oncle Sam se rapproche inexorablement du chaos, sous le regard attentif... des narcos.

**Panama.** En 1989, l'armée américaine envahissait ce petit mais stratégique pays.

Motif invoqué: la guerre à la drogue. Son dirigeant, le général Noriega trempe salement dans le commerce de coke. Les yankees ont donc fait le ménage, ont arrêté le méchant Noriega dit «face d'ananas», et placé au pouvoir leurs alliés. Depuis ce haut fait d'armes anti-drogue, le business lié au trafic a plus que doublé! Les banques et le pouvoir sont mouillés, et la corruption généralisée. Les narcos disent merci à l'Oncle Sam.

**Slovénie.** Ce petit état de l'ancienne Yougoslavie envisage une dépénalisation de l'usage de drogues. Une loi s'inspirant des expériences hollandaise et allemande, devrait être prochainement votée en ce sens. A peine leur indépendance proclamée, les slovènes déjà avaient offert à leurs junkies l'accès à la méthadone et encouragé l'autosupport.

**Enragé.** Féla, roi de l'afrobeat, incorrigible fumeur de pétards et ex-candidat malheureux à la présidence Nigérienne a repris ses quartiers à la prison de Lagos. Il était poursuivi pour consommation et possession de cannabis. Il a été libéré après une semaine de détention, et à peine sorti du trou, il a tenu une conférence de presse pour affirmer haut et fort son amour pour la ganja, qu'il fume régulièrement depuis 25 ans. Il a conseillé aux services anti drogues de son pays de commencer plutôt à faire le ménage dans leurs rangs: il est en effet de notoriété publique que nombre de policiers, militaires et fonctionnaires Nigériens contrôlent un gigantesque trafic international d'héro et de coke.

**Amphés.** Du speed sur ordonnance pour les lardons indisciplinés! Aux USA, deux millions d'enfants trop rebelles, gobent chaque jour de la



Ritalin®, une amphétamine censée aider leurs parents à se faire obéir. La fameuse. En voilà pour le coup un sacré

bon exemple de contrôle social. Toujours à l'affut pour emmerder les adultes, certains de ces sales mômes pilent leurs cachets pour en faire des rails et les sniffer avec leurs copains.

**Guerre.** Chirac va-t-il déclarer la guerre à la Hollande? Les relations franco néerlandaises sont au plus bas. Cause de l'embrouille: la tolérance hollandaise au sujet des drogues. La France qualifie la Hollande de "narco-état", et tient ce pays pour responsable de la toxicomanie en France. De leur côté, les hollandais gèrent très mal de recevoir des leçons de la France, pays dans lequel il y a proportionnellement deux fois plus de tox, deux fois plus de morts par O.D., deux fois plus de cas de sida, et où le budget consacré aux soins et à la prévention est trois fois plus faible! L'arrogance française aura au moins permis aux hollandais de refaire bloc derrière leurs autorités, à un moment où les opinions sécuritaires gagnaient du terrain. Aux 67 députés Français qui réclamaient le boycott des produits hollandais, il a été répondu que les français n'avaient qu'à commencer par boycotter leurs achats de drogues.

Pourtant, trois dictatures grosses productrices et exportatrices de drogues, la Birmanie, le Pakistan et le Maroc entretiennent d'excellentes relations avec la France, sans qu'aucun député ne s'en offusque.

**Cachetons.** Au hit-parade des 10 médicaments les plus prescrits en France, on retrouve 4 benzodiazépines, et 42 millions de boîtes d'antidépresseurs y sont vendues chaque année, soit 3 à 4 fois plus que dans les autres pays européen.

D'après le Pr Zarifian, auteur d'un rapport terrifiant sur la consommation



de psychotropes, les laboratoires pharmaceutiques surtout, mais les médecins aussi, seraient responsables de cette toxicomanie massive mais légale. Business is business...

A Genève, de plus en plus de jeunes entrent en toxicomanie avec les benzodiazépines. Héroïne et cocaïne ne les intéressent guère, ils préfèrent fumer le Rohypnol® suivant la technique de la chasse au dragon.

**Cachetons bis.**

En Angleterre, c'est le Témazépam® (les «jellies»), qui fait des ravages dans les rangs toxicos. Cette redoutable benzodiazépine, souvent mélangée à l'héro est impliquée dans une centaine de décès et a provoqué plus de 150 amputations, pour la seule année 95. Les autorités ont recensé près de 3 000 «jelly-heads» dans la seule région de Glasgow.

L'un d'entre eux était tellement stone, qu'il s'est crevé un oeil en tombant dans les vapes sa shooteuse à la main! En France, on a pas de Témazépam®, mais on a du Rohypnol®, et ça cartonne sévère! Les comprimés de cette merde, dosés à 2 mg devraient bientôt être retirés du marché.

**Afrique du Sud.** 175 000 tonnes de marijuana, cette production annuelle, et exceptionnelle fait de l'Afrique du Sud le premier producteur mondial de cannabis. La «dagga» est très populaire dans les villes, son prix également, le gramme étant vendu à 1,40 frs. De nombreux consommateurs mélangent dans leur joint l'herbe au Mandrax, cette mixture est appelée «white pipe». Plus inquiétant, depuis l'ouverture de ses frontières, l'Afrique du Sud devient une plaque tournante du trafic d'héroïne et de cocaïne.

**Royaume-Uni.** la perfide Albion fait face actuellement à une dangereuse explosion des toxicomanies. Héroïne surtout, mais aussi amphés, méthadone, benzodiazépines (le fameux Témazépam®), tout est bon pour se péter la tronche! Les dernières statistiques de Scotland Yard font état de



plus de 105 000 interpellations liées aux drogues (80% pour le cannabis) et les saisies de dopes ont doublées.

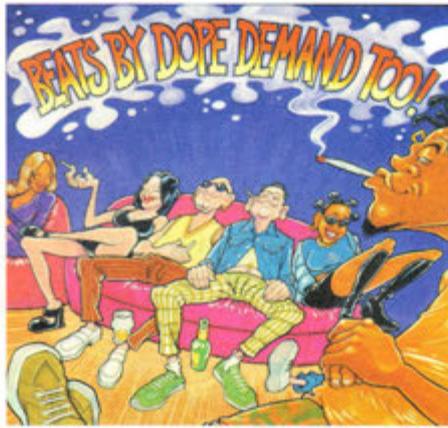
Les centres de soins spécialisés ont recensé, parmi leurs nouveaux clients, de plus en plus de jeunes gobeurs d'ecstasy qui sont passés à l'héroïne.

**Coco.** partout où tu vas elle est là! Au Royaume-Uni 40% des billets de 10 £ portent des traces de cocaïne. La même constatation avait été faite sur des dollars l'an dernier à Los Angeles. Cette technique de détection a permis aux stupés anglais de serrer un supposé dealer au moment où il passait la frontière en possession d'un gros paquet de biftons d'origine douteuse.

A New York 31% des maccabés - victimes de mort violente - présentent des traces de coke. Mais ceux là, c'est trop tard pour les condamner, la Justice Divine a fait le boulot!

**Ecstasy.** En Angleterre, le décès d'une jeune fille qui avait "arrosé" ses 18 ans à l'ecstasy, a provoqué une super polémique. L'ecstasy peut-il tuer? Les médias ont généreusement alimenté la controverse. Des affiches énormes représentant Leah Betts en réanimation ont-été placardées dans tout le pays. Il faut dire que pour les jeunes anglais, la consommation d'ecstasy est tout à fait banale. Plus d'un millions d'«X» sont gobés chaque week-end! Concernant Leah Betts, il semble qu'elle soit décédée parce qu'elle avait bu trop d'eau (+ de 8 litres). Et oui, trop boire peut tuer, surtout si on a pris de l'ecstasy! Aller à la pêche et manger de cacahuètes aussi, puisque selon la revue Mail on Sunday, 40 pêcheurs se noient chaque année, tandis que 5 personnes sont mortes en 1995 après avoir avalé de travers une cacahuète, pour seulement 3 décès dus à l'ecstasy. Alors si vous aimez vous relaxer en allant à la pêche, sous ecstasy, surtout évitez de grignoter des cacahuètes...

**Drogues au volant.** Bientôt des contrôles urinaires aux bords des routes françaises? Plusieurs députés réclament à corps et à cris, une loi réprimant les conducteurs usagers de stupéfiants. Le THC pouvant rester dans les urines plus d'un mois, un fumeur de joints pourrait être contrôlé positif - et donc puni - alors qu'il n'a rien fumé au moment de son contrôle. Bizarre, ces députés excluent le contrôle des médicaments! Il est vrai que la France étant le plus gros



consommateur mondial de cachetons, une telle mesure risquerait de faire perdre à nos prudents politiciens, beaucoup, très beaucoup, d'électeurs! Avis: si vous avez un peu de tunes à gauche, investissez les dans la commercialisation de «produits masquants», y'a un marché très prometteur!

**Anti-prohibition.** Deux prestigieuses revues médicales anglaises se prononcent en faveur de la légalisation du cannabis. The Lancet affirme que fumer du cannabis n'est pas dangereux pour la santé, et toc!. The British Journal adopte quant à lui une position très pragmatique, constatant simplement que la guerre à la drogue cause plus de nuisances que de bienfaits. Tous les deux soulignent que l'expérience hollandaise n'a pas provoqué une augmentation du nombre de fumeurs, et que l'escalade vers des drogues plus dures ne s'est pas produite. La consommation de shit a même baissé chez les jeunes, alors qu'elle est en augmentation constante chez les jeunes américains.

**Alcool.** Pour une étude financée par l'état, une université anglaise paye 500 alcoolos pour pillaver! Les volontaires (qui devraient pas être dur à trouver...) devront boire au moins 12 litres d'alcool par semaine, sous peine d'être virés.

A quand une telle étude mais sur la dope et en France!?

**Sabotage.** C'est bien fait: en tentant d'incinérer 140 kilos de came dans le four crématoire d'un hôpital, les nombreuses personnalités (politiciens, curés, flics) assistant à cette célébration de la victoire des forces du bien ont pu constater à quel point la guerre à la drogue était dangereuse: le four a pété, provoquant un gigantesque et stupéfiant incendie, une top panique et quelques blessés dans cette noble as-

sistance... qui par ailleurs a du se retrouver sacrément défoncée par les fumées ainsi dégagées!

En France si vous voulez vous défoncer gratos, escaladez la cheminée de l'incinérateur d'Ivry (c'est là que ça se passe), attendez une livraison des stupés, et respirez... Mais bon, y'a quand même plus simple et moins risqué pour se casser la tête.

**La popote à Pop.** Iggy Pop dit l'iguane, a enfin dévoilé la stupéfiante recette qu'il se concoctait pour assurer sauvagement sur scène: 2 gr de speed de motard (de la métamphétamine), 5 acides et toute l'herbe qu'il arrivait à fumer! Les concerts se terminaient généralement au bout d'une demi-heure, dans un chaos indescriptible! Pour en savoir plus sur les délires des rockstars, lisez le livre de Nick Kent "L'envers du rock", collection X-Trême.

**Procès à gogo.** la bête immonde prohibitionniste s'excite vachement ces temps-ci (le retour sur la scène médiatique de l'infâme «Dr Feelbad» Curtet ne présageait rien de bon). Une fois de plus Jean-Pierre Galland et Fabienne Lopez du CIRC ont été condamnés à de fortes amendes, suite aux manifestations du 18 joint.

A Nantes, c'est l'association Narcotic Systeme qui a subi les foudres de la justice. Bilan: dissolution de l'association.

On termine la série en beauté, avec le procès en diffamation intenté par le Pr. Nahas, à Michka auteur de plusieurs



Michka

ouvrages sur le cannabis, au Dr Lebeau responsable du centre métha de MDM à Paris, et à Guy Sitbon, directeur du défunt journal Maintenant. Les insolents ont eut l'extrême culôt de dénoncer les impostures scientifiques du père Nahas. Il faut dire que ce petit croisé de l'Ordre Moral (super pote du Patriarche, et d'un célèbre tueur de poissons, le commandant Cousteau), est bardé de titres bien ronflants, et jouit d'une grande influence auprès de notre très atomique président... Mister Chirac himself. Le Prof. Schwartzberg, témoin de la défense, a jeté un trouble certain, en insinuant que «des hauts responsables de l'état ont eu affaire pour eux-mêmes à des drogues infiniment plus dangereuses que le cannabis». Mais cékiçacemekla? Le père Nahas préconise quant à lui le scoutisme comme alter-



native aux drogues... Rigolez pas, sinon il vous colle un procès!

**Suisse.** 18 experts réunis en commission - style Henrion - à la demande du gouvernement - recommandent aux autorités suisses de décriminaliser l'usage de toutes les drogues. Ils demandent également d'admettre définitivement la prescription médicale d'héroïne.

La Fédération des Médecins Suisses soutient ces propositions, et va même au delà en demandant la légalisation du cannabis et la possibilité pour les médecins de prescrire de l'héroïne aux «toxicos». Pas si neutre que ça la Suisse!

**Amerikkka.** Aux USA que vous vous fassiez gauler avec 5 gr de crack ou 500 gr de pure coke, vous prendrez de toute façon 5 ans de zonzon. Une loi bien raciste: la poudre pour les p'tits blancs et les cailloux pour les méchants nègres des ghettos! Devinez combien on peut faire de cailloux avec 100 gr de poudre? Celui qui nous envoie la bonne réponse, gagne un aller simple pour Compton.

En Californie, une nouvelle loi permet à la justice de poursuivre toute personne ayant juste des traces de drogues dans son organisme.

**Bizness.** 400 000 kilos (400 tonnes!) d'herbe colombienne ont été importés en Hollande par la police ces deux dernières années. Officiellement, l'objectif était d'infiltrer la mafia du chichon, mais la moitié du stock s'est mystérieusement volatilisée... En fait cette herbe a fait le bonheur des coffee shop qui pouvaient l'acheter pour 8 000 frs le kilo, et le désespoir des grossistes qui ne pouvaient s'aligner sur les tarifs des flics!

Certains coffee shops la vendait sous l'appellation "IRT weed", que l'on pourrait traduire par "herbe des stupés".

1 Combien de doses est-il possible de faire avec 1 gramme de LSD 25?  
a) 100      b) 10 000      c) 1 million      d) deux (2)

2 Quel pays a fabriqué et vendu à la Suisse 25 kilos d'héroïne pure?  
a) la Thaïlande      b) le Pakistan      c) la France      d) la Hollande

3 Quel est le pays d'Europe le plus frappé par le sida?  
a) l'Espagne      b) la Suisse      c) la France      d) la Hollande

4 Lequel de ces pays est le plus gros producteur de marijuana?  
a) le Mexique      b) la Colombie      c) les USA      d) la Hollande

5 Combien de cachetons de Néo-codion® sont-ils gobés chaque jour en France?  
a) 600 000      b) 10 000      c) 50 000      d) 2 million

6 Comment peut-on passer au travers des contrôles urinaires?  
a) en buvant 1 litre d'huile de foie de morue 2 heures avant le test  
b) en lisant attentivement et régulièrement Asud Journal  
c) en évitant de consommer des stupéfiants  
d) en éclatant la tête de celui qui veut vous contrôler

7 Quelle est la dose létale (mortelle) de méthadone pour un adulte pesant 65 kg et non dépendant des opiacés?  
a) 100 mg      b) 80 mg      c) 50 mg      d) 1 gr

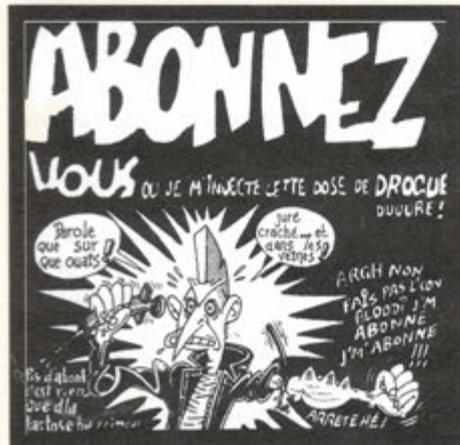
8 Quelle est la drogue dont le sevrage brutal a le plus de risque de provoquer la mort?  
a) l'héroïne      b) la cocaïne  
c) les benzodiazépines (Rohypnol®, etc)      d) le cannabis et la branlette

9 Quel est le journal qui informe le mieux, "à fond, et à mort" sur les dopes et les dopés?  
a) Asud-Journal      b) Dans-Cités      c) l'Eléphant Rose      d) Minute

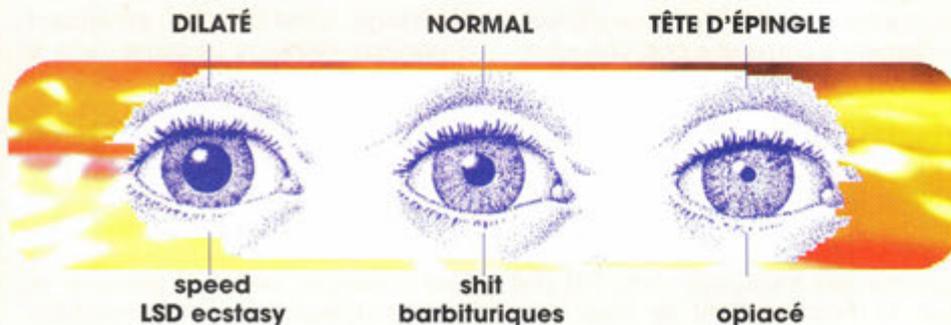
10 Quel est le seul produit illégal dont l'usage est toléré à ASUD?  
a) le speed      b) la drepou      c) le shit      d) le PCP

11 Lequel de ces personnages a manifestement loupé sa vocation?  
a) le commissaire Bouchet (patron des stupés)  
b) le "Dr" Curtet, conseiller préféré de (a)  
c) Prof Nahas, vampire prohibitionniste      d) Bloodi, tox mascotte

12 Quelle la production (légitime) annuelle de morphine en France?  
a) 1 kilo      b) 40 tonnes      c) 500 kilos      d) 0 gr



Résultats  
1b : 2c : 3c : 4c : 5a : 6 c&b : 7 b : 8 c : 9 a : 10 c : 11 b : 12 b.  
(Si vous avez coché plus de deux fois la case d, vous êtes vraiment un ballingue).



# contrôles urinaires

**Le pipi qui trahit...  
(même les sportifs!)  
acte III**

L'affaire récente des sportifs contrôlés positifs au cannabis (une centaine) relance la polémique sur les contrôles urinaires, cette nouvelle inquisition des temps modernes que nous avons dénoncé dans notre N°8.

Football, basket, rugby, hand, hockey, ski, etc. Aucun sport n'a été épargné par cette vague cannabique.

temps. Pourtant en matière de drogues (et de dopage), nous sommes bien placés pour savoir qu'il y a des affaires autrement plus urgentes dont il serait temps de s'occuper sérieusement!

Alors pourquoi cet intérêt soudain pour le shit? Tout simplement, parce que le cannabis est la substance la plus facile à détecter. Il est autrement plus difficile de démasquer les sportifs qui se dopent réellement, avec l'assistance technique de médecins.

Du coup, le standard d'ASUD a été fortement sollicité par nos amis sportifs et cannabiphiles, qui commençaient à paniquer sévère. "Allo ASUD, je suis basketteur professionnel, je fume régulièrement, comment puis-je faire pour éviter un contrôle positif?" "Bonjour, je suis rugbyman, et dans mon club (connu!) près de la moitié des joueurs fument. J'ai fumé un pétard le week-end dernier, savez vous combien de temps le cannabis reste-t-il détectable?" Etc,etc.

Alors sachez que le seul moyen sûr à 100%, est de ne pas fumer en période de compétition. Le cannabis peut laisser des traces dans vos urines pendant plus de 30 jours, en cas d'usage régulier et au moins 7 jours pour un simple joint. Il existe bien des produits masquants comme le carboclean, ou le testpure; mais pour qu'ils soit efficaces, il faut les prendre quelques heures avant le contrôle et leur protection n'est que de courte durée. De plus certains contiennent des substances, comme les diurétiques, également interdites aux sportifs. Donc, pour vous la solution des produits masquants n'est pas terrible. Reste l'Urine Luck, fabriqué par les laboratoires Spectrum aux USA. Il s'agit d'un produit liquide conditionné dans des toutes petites fioles, qu'il faut verser discrètement dans vos urines, au moment du contrôle. Ce produit empêcherait la détection des traces de cannabis.

Il faudra alors que vous ayez toujours sur vous une de ces fioles au cas ou...

Pour les contrôles sur les cheveux, une firme américaine vient de commercialiser un shampoing masquant. Au niveau salivettes, on a rien pour l'instant...

A notre connaissance, aucun de ces produits n'est encore commercialisé en France, et il est difficile d'évaluer précisément leur efficacité.

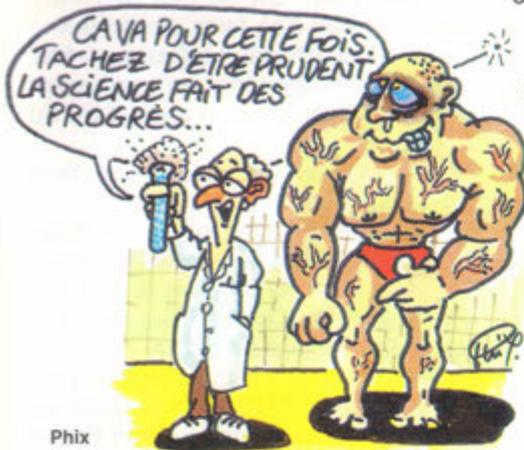
Mais ASUD-Journal y travaille, et nous devrions bientôt pouvoir vous offrir un essai comparatif sérieux de ces substances protectrices de nos libertés.

## • Adresses utiles

Si vous parlez anglais, le célèbre magazine High-Times propose un service téléphonique d'information et de conseil sur les tests. Des spécialistes vous y expliqueront tout ce que vous voulez savoir... Tel: 1-900-988-8463 (7/7j et 24/24h).

Attention, c'est cher: ça revient au total à 16 francs la minute! Si vous avez accès à internet, High-Times y donne aussi des infos. <http://www.high-times.com>. Pour avoir les prix et les coordonnées des produits masquants, veuillez nous téléphoner au (1) 53 26 26 25. Contact Ji-Air.

A lire: "Drug testing at work" par Beverly Potter et Sebastian Orfali (vous pouvez vous le procurer à la librairie "Lady Long Solo"), et bien sûr ASUD Journal N°8.



Phix

Et le grand cirque médiatique s'est mis en branle, désinformation et dénonciations à l'appui. Une publicité inespérée pour le cannabis! Quand le Prof Lafarge affirme haut et fort que le cannabis améliore les réflexes - ce qui est d'ailleurs absolument faux - c'est du pur prosélytisme. Ce type de déclaration est d'ailleurs puni par la loi (art.L627)! Nos copains du CIRC ont été condamnés pour moins que ça.

Publier les noms des athlètes concernés, c'est tout simplement de la délation. On a atteint le sommet du ridicule avec le Prof..... qui a inventé une nouvelle expression: "le joueur cannabinié". Laissez les sportifs se détendre comme ils l'entendent! Personne ne s'est jamais indigné des très rituelles orgies alcoolisées de troisième mi-



# Notre culture

## LÉGENDE D'UN MYTHE

### Johnny Thunders



**Au début des années 70, un groupe bouscule le monde du rock. D'un seul coup, les Stones, le Velvet Underground et tous les**

**autres groupes de l'époque prennent un sacré coup de vieux.**

**Des chansons comme : «Héroïne, Sister Morphine, Waiting for my man, Wild Horses, Brown Sugar...» sont transformées en contes pour enfants.**

**Ce groupe qui bouscule tout sur son passage, c'est : «Les New York Dolls».**



Un groupe composé uniquement de personnalités fortes, trop fortes. Un groupe tellement extrême que, très rapidement, il éclate. Lors de leur tournée en Europe, tous les critiques de rock veulent passer la soirée avec eux «ça va être trop». Avec eux, c'est toujours trop. Lors d'un concert mémorable, le batteur Jerry Nolan se mit soudainement à vomir tripes et boyaux, pulvérisant ainsi autour de lui des éclats de gerbe. Ecoeurés par ce haut fait d'arme trash, les autres membres du groupes (eux aussi bien «chargés») se mirent aussi à dégueuler l'un après l'autre. Cette séparation inéluctable chagrine tous les fans mais pas les membres du groupes. Chacun pense qu'il va avoir une carrière solo fabuleuse.

Dans ce groupe, où tout le monde était une légende, le guitariste solo se démarque un peu plus. Son nom, Johnny Genzale dit Johnny Volume puis Johnny Thunders. Les New York Dolls



ont marqué leur époque car, avec eux, émerge la «culture trash version junk». Et, la figure phare de cette «culture», c'est Johnny Thunders.

Fort de son image, suivi par son public, Johnny crée son propre groupe : les «Hearbreakers».

Nouvelle révolution dans le monde du rock, l'apparition du punk. Et, le premier groupe réellement Punk, c'est : «Johnny Thunders and The Hearbreakers». Leur premier (et unique) album annonce la couleur. Sur la pochette, ils sont là, perdants magnifiques, un rien méprisant pour le reste du monde, contre un simple mur de brique, éclairé par un simple projecteur qu'on suppose appartenir à une bagnole de keufs. Ils sont pris sur le fait, mais ils en ont rien à battre. Le titre de l'album : L.A.M.F. (Like A Mother Fucker). En gros ça veut dire : comme un «fils de pute» ou un «nique ta mère». Le thème du disque : la dope. L'hebdomadaire Punk «Sniffin Glue» (renflant de la colle) offre à ces lecteurs un morceau choisi : «Chinese Rocks» (Traduction : Brown Sugar). Cet album a son hymne : «Born to Loos» (né pour perdre). L.A.M.F. est l'album le plus mal mixé du monde mais son succès est énorme. Johnny Thunders est le seul à raconter en quelques riffs et paroles rageuses la réalité de la dope. Son quotidien. De «Born to Loose» à «Get ohh the phone» (Raccroche!) en passant par «Chinese Rocks». Tout est dit. Le mythe Johnny THUNDERS entame sa légende. Encore plus vite que les New York Dolls, les Hearbreakers se séparent. Seul reste Johnny et son fidèle batteur gerbeur Jerry Nolan. Ensemble, ils enchaînent tournées sur tournées, galères sur galères. Ils se produiront fréquemment sur la scène du Gibus à Paris, souvent lamentablement, parfois géniaux. Johnny a beaucoup vécu à Paris, la ville refuge des rockers incompris. Certains d'entre vous l'ont peut-être croisé à l'hôpital Fernand Vidal, alors qu'il allait chercher sa dose de méthadone... Peu à peu Johnny s'identifie à l'image qu'on donne de lui. Il est le Junkie par excellence. Le Tox avec toute sa séduction, toutes ces merdes. Il est fascinant. Et, fasciné par sa propre image. Il sort un autre album, un grand album : So Alone (si seul).

Les titres de ses chansons façonnent sa légende : «Too Much Junkie Business, Short Lives (vies courtes), Endless Party» (fête sans fin), etc... A partir de ces titres, on raconte des histoires sur lui. Impossible de savoir

si ces histoires son vraies. On raconte tant de choses...

Ainsi, on dit que c'est lui qui a invité Sid Vicious à l'héroïne, il aurait braqué la pharmacie de bord d'un avion, un de ces «roadies» était chargé de lui trouver de la bonne dope... Johnny Thunders fascine tellement qu'un film lui est consacré : «Stations of the Cross» (le film ne sera jamais terminé et l'album qui en est tiré est exclusivement réservé au x fans).

Partout où il passe, il marque les esprits. Bob Dylan (parlant de leur première rencontre) ne parlera que de son costume rose. Un de ces meilleurs amis n'aimait pas faire du shopping avec lui : il ne s'habillait qu'au rayon fille. D'autres se rappellent qu'il ne venait les voir que pour sortir sa guitare du clou...

Sa vie est tellement intense que, tous les jours, on annonce sa mort.

Et le jour de sa mort, personne n'est étonné. Mais tout le monde est ému.

Plusieurs versions circulent sur son décès. Pour Willie Deville, il est mort à la Nouvelle Orleans d'une OD de Méthadone (!). Il aurait acheté un «produit» coupé au LSD, il aurait flippé et, pour stabiliser son état, il aurait bouffé tous ces cachetons...

Une autre version raconte sa mort à New York. Au retour de sa tournée japonaise, il aurait été acheté de la dope (il paraît qu'il avait plein de thune sur lui) et quelqu'un l'aurait poignardé pour le dépouiller... Le bilan est lourd chez les ex-Dolls, 3 d'entre eux sont morts d'overdose : Billy Murcia le premier batteur de Dolls, Jerry Nolan son successeur et Johnny.

Johnny Thunders n'était pas un excellent musicien mais une légende. A la limite, qu'il ait existé ou pas, n'a aucune espèce d'importance. Il était la mauvaise conscience d'une société mercantile, le miroir de notre vécu. Il était nous. Et, je me retrouvais dans ces morceaux (d'album de vie, au choix).

Ginger



# A lire...

**"Le chanvre, renaissance du cannabis"** par Michka chez Georg éditeur - 170 pages -

Après "le dossier vert d'une drogue douce" puis "le cannabis est-il une drogue"?, Michka, remet le couvert, et sur papier chanvre s'il vous plaît ! Vous apprendrez qu'avec l'herbe qui rend nigaud on peut aussi fabriquer une voiture, des vêtements, du papier, du carburant, etc. En plus c'est écologique, ce qui fait dire à certains (trop stoned ?) que le chanvre va sauver le monde. Michka, elle, tempore et fait le point sans délirer sur les multiples possibilités de la "bombe verte", et nous emmène à la rencontre des farouches antiprohibitionnistes du "mouvement chanvre".

Pas con, pas chiant à lire et en plus utile.

**"Les très riches heures du cannabis"** par Phix aux éditions du Léopard - 190 pages - 195 frs

Le manuel des Castors juniors, version fumeur de pétards.

Fendard et superbement illustré par Phix, Kiki, Placid et Gaël.

**"Histoire élémentaire des drogues"** par A. Escohotado aux éditions du Léopard

- 230 pages - 90 frs.

Une histoire très élémentaire qui gagnerait à être enseignée dans les écoles. Si déjà les pseudos experts qui décident pour nous prenaient le temps de s'y intéresser on éviterait quelques catastrophes. Dommage qu'il faille encore subir l'inévitable et malhonnête chapitre sur la méthadone = camisole chimique inventée par nazis.

**"J'accuse les mensonges qui tuent les drogués"** par le Dr Annie Mino

chez Calmann-Levy - 254 pages - 92 frs.

Avec ce livre, Annie Mino injecte une bonne grosse dose de réalisme et de rigueur dans le débat idéologique de La Drogue. Aux demi-vérités, aux ragots, aux "a priori", Annie Mino oppose des faits concrets, des preuves scientifiques, accompagnés, d'une réflexion pragmatique basée sur une solide expérience de terrain.

Le Dr Mino fait partie d'un club très fermé (et qui sauve l'honneur de cette corporation): celui des intervenants en toxicomanie capables de se remettre en question et d'adapter leurs méthodes de travail à l'évolution de la "planète toxico". Son parcours professionnel a de quoi surprendre: après avoir adhéré au concept sacré de l'abstinence obligatoire, Annie Mino est à l'origine du premier programme francophone de distribution d'héroïne contrôlée.

Un livre qui va faire regretter aux toxicos français de n'être pas né en Suisse...

**"La prescription de stupéfiants sous contrôle médical"** publié par l'Office Fédéral Suisse de la Santé, diffusé par Vigot. - 322 pages - 270 frs.

Un recueil d'études et d'expériences indispensable à qui s'intéresse à ce sujet. Clair, net et précis. une bonne base pour le futur programme d'héroïne@ français...

**"La drogue est un prétexte"** par le Dr Curtet chez Flammarion - 204 pages - 85 frs.

Il est vraiment pathétique de voir le "Dr Feelbad" Curtet (co-responsable de l'infection à VIH de milliers d'entre nous) se justifier de ses erreurs et dénigrer les efforts des autres à les rattraper. Morceaux choisis, au sujet des raves: "pulsés par un rythme assourdissant, les danseurs arpentent la salle en tous sens avant de s'effondrer..."; à propos de son centre de post-cure "nous avons 60% de réussite".

Décidément, le médecin préféré de la brigade des stups n'en loupe pas une.

**"Toxico"** de Bruce Anderson aux éditions du Rivage - 247 pages - 129 frs.

Si après avoir déjà lu "L'accro", "Crack, journal d'un accro" ou "Envois moi au ciel scotty".

Vous n'êtes pas rassasiés de New-York, du crack maléfique, des dealers sadiques, des putes, des junkies dégénérés, bref des ambiances bien glauques, ce livre est pour vous. Moi, j'overdose!

**"Usage de stupéfiants, politiques européennes"** chez Georg - 327 pages.

En pleine embrouille franco/néerlandaise, cet ouvrage collectif réalisé sous la direction de Maria Luisa Cesoni, tombe à point nommé! Les politiques en matière de stups de la France, les Pays-Bas, la Suisse, l'Italie et le Royaume-Uni y sont présentées et analysées. A vous de comparer, mais cette fois à partir de données fiables.

MICHKA  
**LE CHANVRE  
RENAISSANCE DU  
CANNABIS**



Antoine Escohotado  
**Histoire élémentaire  
des drogues**

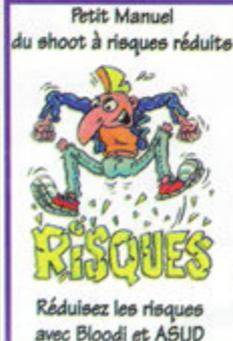
Des origines à nos jours



**"Le guide du SIDA"**  
édité par le CRIPS  
Un guide hyper complet et très clair sur le SIDA.  
545 pages  
99 Frs



**"Droit et SIDA",**  
guide juridique.  
Cette nouvelle édition rassemble l'essentiel des informations juridiques concernant l'infection à VIH  
240 pages  
100 Frs



**Le Petit manuel du shoot à risques réduits**  
conçu et réalisé par les usagers, pour les usagers est disponible à ASUD.  
Contactez-nous pour le recevoir.  
Pour les associations adresser nous un chèque de 50 Frs pour recevoir 100 exemplaires.





**LES PERSONNES**  
**MALADES DU SIDA PRÉSENTENT**  
**FRÉQUEMMENT**  
**DES SYMPTÔMES TELS QUE**  
**PERTE D'EMPLOI**  
**OU DE LOGEMENT, DIFFICULTÉS**  
**FINANCIÈRES, EXCLUSION...**

Grâce aux efforts de la recherche, l'espérance de vie des personnes malades du SIDA s'allonge de jour en jour. Mais ces nouvelles perspectives s'accompagnent trop souvent de souffrance, de solitude, d'isolement. Pour soutenir les personnes malades du SIDA en difficulté, nous avons

besoin d'argent. Vite. Aujourd'hui, avec un don de 100 francs, vous pouvez aider ceux qui souffrent du SIDA. 100 francs pour garder un toit et se chauffer, bénéficier



d'une alimentation adaptée, d'un suivi à l'hôpital et à domicile, rester en contact avec ses proches... En un mot, garder la force et l'envie de lutter. Le 12 mai, en participant à la Marche pour la Vie, vous manifesterez votre soutien envers toutes les personnes affectées par le SIDA. Dès aujourd'hui, en donnant 100 francs, vous pouvez faire un geste. Envoyez vos dons à : La Marche pour la Vie BP 257- 75482 Paris Cedex 10.

**MARCHER POUR LA VIE C'EST FAIRE REGULER LE SIDA.**  
**DONNER 100 FRANCS C'EST FAIRE LE PREMIER PAS.**



**AIDES**



LA MARCHÉ POUR LA VIE. N° VERT. **05.08.09.06**  
( APPEL GRATUIT )



## Mine de rien, on trouve des lieux de prévention du sida à tous les coins de rue.

En un an les pharmacies ont délivré 52 millions de préservatifs, 1,8 millions de Stéribox® et plus de 10 millions de seringues, ce qui les place en première ligne de la lutte contre le sida. Aujourd'hui les pharmaciens mettent à la disposition des usagers de drogues des seringues vendues à l'unité. C'est important, car une seringue ne doit servir qu'une fois et ne doit pas être partagée. Le pharmacien sait aussi accueillir, écouter, conseiller et orienter : il est proche de vous.

**Protégez-vous du sida. Protégez les autres.**

**Votre pharmacien, acteur de la prévention du sida.** +



Utiliser une seringue seule,  
c'est se protéger du sida.



Utiliser un préservatif,  
c'est se protéger et protéger  
l'autre du sida.



Comité Français d'Éducation pour la Santé **CFES**